



Les Seychelles, 100 ans après notre arrivée

Table des matières



4 Les Seychelles sont aujourd'hui riches d'une grande diversité culturelle et ethnique, de tourisme durable, de protection stricte de la nature tout en préservant les écosystèmes.

8 L'Église des Seychelles nous aide à rendre grâce pour les communautés vivantes qui nous donnent l'exemple de la joie communicative du partage de la Parole de Dieu et de la fraternité.

22 «L'amour et la vérité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent...» (Ps 7,11). Il vaut la peine pour tous de jeter un coup d'œil sur ce message.

- 4 Revenu par habitant le plus élevé d'Afrique et championnes du monde de la vaccination** Faits et chiffres sur les Seychelles
- 6 Les Seychelles marquées par l'esprit franciscain**
Des débuts de la présence des capucins
- 8 À 100 ans de notre engagement, des confrères passionnés**
Un flash sur hier et aujourd'hui
- 10 Cent ans de présence aux Seychelles (1922–2022)** Un regard en arrière
- 12 Foi chrétienne et vie socio-politique**
À propos d'un ouvrage de référence sur l'histoire de l'Église et de la société
- 14 Des pasteurs de trempe: Mgr Maradan et Mgr Aebly** Au service de tous
- 16 Hommage à nos pionniers** Lettre d'Alain Harel à la Province suisse des Capucins
- 18 «J'envoie une fusée sur la lune»**
Réflexion de Mgr Alain Harel dans son message aux travailleurs
- 20 «Notre nid et notre carapace»: la famille**
Lettre pastorale consacré à la famille seychelloise
- 22 En justice, l'amour comme le granit des Seychelles**
Message épiscopal à la Cour suprême des Seychelles

La théologie en mutation

- 26 Pastorale et œcuménisme** À propos d'une nouvelle compréhension de la mission
- 28 Justice et Paix** Une méditation dans une perspective biblique
- 30 Faire mémoire, c'est une anamnèse** Il ne doit pas y avoir d'oubli

Missio

- 32 «Vous serez mes témoins!» – Mois de la Mission universelle 2022**
- 33 Pauline Jaricot: un cœur de feu**
- 36 Pauline Jaricot et la Suisse**

Kaléidoscope

- 38 L'Écho des Îles: bimensuel diocésain des Seychelles**
- 40 Missionnaires aux Seychelles**
- 42 «J'ai besoin de trois prêtres» (Don de Noël)**
- 44 En notre nom propre** Bienvenue sur notre nouveau site web
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 François et les femmes** Claire – sœur et alliée

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

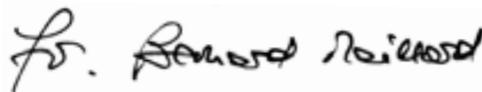
Présenter quelques facettes des Seychelles, à 100 ans de notre arrivée et 25 ans après notre départ, est un défi audacieux! Bénéficiant de la recherche de Fr. Vincenzo Sirizzotti, Capucin italien sur la foi chrétienne et la vie socio-politique aux Seychelles, Fr. Marcel Durrer en a retiré des points de réflexion sur la mémoire du passé, la justice et la paix ainsi que la pastorale et l'œcuménisme (cf. dossier théologique).

Nous avons également tiré profit d'articles parus dans l'Écho des Iles, bimensuel du diocèse de Port-Victoria, et nous avons pu compter sur des contributions locales. Ainsi, passé et présent se conjuguent pour vous offrir comme un tableau impressionniste de la vie socio-politique et religieuse. Mgr Alain Harel construit dans un art consommé du dialogue une approche de la famille-tortue, à ne pas manquer!

Les Seychelles furent pour les Capucins romands comme leur coup de cœur sur l'universel. Tant de frères, 75 sur 75 ans, ont fait parfois du «copier-coller», s'inspirant de notre pastorale en Romandie, comme les Grandes Missions, les retraites paroissiales et les Fraternités laïques. Ils furent entreprenants dans les œuvres éducatives et sociales. Sous les tropiques, dans une chaleur et une moiteur débilatantes à la longue, ils ont persévéré! Quelle énergie à se faire proches des gens chez nos frères si divers dans leurs capacités et leurs charismes. Les derniers missionnaires rentrés au pays, ont servi jusqu'au bout de leurs forces nos communautés. Ils nous ont partagé leurs expériences de vie et nous ont ouvert l'esprit sur l'universel.

Les Seychelles ont depuis changé presque du tout au tout. Après des années mouvementées autour du Concile Vatican II et celles de l'accession à l'Indépendance en 1976, on a fait du chemin, grâce au dialogue et à la reconnaissance de la diversité socio-politique et religieuse de cet archipel. L'Église y est d'une grande richesse culturelle de par l'origine de ses fidèles et ses prêtres. Un microcosme dynamique que ces Seychelles, une référence aller-retour pour touristes et pour l'Église tout entière.

Bonne lecture et à la prochaine

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Bernard Maillard". The signature is written in a cursive, slightly slanted style.

Fr. Bernard Maillard

Revenu par habitant le plus élevé d'Afrique et championnes du monde de la vaccination

Bien que les îles des Seychelles n'aient été découvertes et colonisées que tardivement, les habitants y ont fait un véritable bond en avant en matière de développement. Les professionnels du tourisme parlent aujourd'hui de diversité culturelle et ethnique, de tourisme durable, de protection stricte de la nature et de préservation des écosystèmes.

Adrian Müller

Les touristes revenant de leur séjour aux Seychelles rapportent de magnifiques photos; de belles plages, des gens qui se baignent – même des Seychellois nageant dans la mer – et certains s'extasient devant des espèces animales inconnues ainsi que des chants vivants lors des offices religieux. En 2010, les trois



quarts de la population étaient catholiques, mais ce sont surtout les descendants d'Anglais qui sont anglicans ou protestants.

Au cours des cinquante dernières années, le nombre d'habitants a presque doublé, passant de 52 000 (1970) à 98 000 (2020). Cependant, le taux de fécondité est aujourd'hui faible, à 0,6%, soit 2,43 enfants par femme (2019). Les langues officielles sont le créole seychellois, le français et l'anglais, ce qui s'explique par l'histoire coloniale des îles.

Des pages sombres

En 2004, un tsunami a frappé les îles avec une grande force destructrice. De nombreux bâtiments ont dû être reconstruits. La nature et l'économie ont également subi de gros dégâts. Le changement climatique et l'élévation du niveau de la mer qui en découle menacent de plus en plus les îles. À cela s'ajoute le risque de tremblements de terre qui menacent les côtes des Seychelles.

En 1740, les Français ont commencé à coloniser l'île, l'appelant d'abord «île de l'Abondance», puis Mahé, et finalement, en 1770, les Français ont pris officiellement possession de l'archipel et l'ont baptisé «Seychelles», en référence au ministre français des Finances Jean Moreau de Séchelles. Le 28 janvier 2016, la Commission européenne a placé les îles sur la «liste noire» des paradis fiscaux. Les principales sources de revenus des Seychelles sont aujourd'hui le tourisme et la pêche. La production de bois et l'agriculture ont perdu de leur importance.

Vaccination et éducation

Avec Israël et les Émirats arabes unis, les Seychelles ont fait partie des trois pays qui, à partir de janvier 2021, ont toujours été en avance sur le reste du monde en matière de vaccination. Les îles ne connaissent que très peu d'analphabètes.



Retour de la pêche «miraculeuse». De l'embauche pour tout âge!



Le marché est quotidien, même en temps de pandémie...

L'ancienne génération, celle des plus de 25 ans, a été scolarisée pendant une dizaine d'années. Chez les plus jeunes, on s'attend à plus de quatorze ans de scolarisation en moyenne. Le niveau d'éducation est donc assez élevé.

Par ailleurs, on suppose que des navigateurs arabes ont fait de brefs séjours sur les îles dès le septième siècle. En 1502, le navigateur portugais Vasco de Gama découvre l'archipel. À partir de 1505, elles apparaissent sur les cartes maritimes

européennes. Au début, les îles n'étaient toutefois ni importantes ni intéressantes pour les puissances européennes. En 1903, les îles sont devenues une colonie indépendante des Britanniques, en 1970 elles ont obtenu l'autonomie administrative et en 1976 l'indépendance. En 1993, la Constitution actuelle est entrée en vigueur et les Seychelles connaissent depuis lors un système multipartite.

Sources: Wikipedia, 12.05.2022

Les Seychelles marquées par l'esprit franciscain

Les trois principales îles de Mahé, Praslin et de La Digue font des Seychelles un paradis de l'océan Indien tant vanté aujourd'hui par les agences de voyage. Pourtant, à l'arrivée du Père Léon des Avanchers, le premier missionnaire capucin savoyard, en 1851, elles étaient un baigne à ciel ouvert. Bernard Maillard

Les Seychelles étaient une escale sur la route des Indes, via le Cap de Bonne Espérance. Ses habitants étaient surtout des descendants de condamnés, de colons et d'esclaves, ainsi que de rares petits commerçants étrangers. Elles furent d'abord colonie française de 1715 à 1810, puis britannique de 1810 à 1903. Elles obtinrent ensuite un statut d'autonomie, de 1903 à 1976 avant d'acquiescer leur indépendance, en 1976.

L'Église catholique y est présente dès la moitié du 19^e siècle, grâce à un capucin savoyard, qui ne pouvant plus travailler en Éthiopie, est reçu avec enthousiasme par les gens d'humbles conditions. Comme il n'a pas de permis de séjour, il doit se rendre à Maurice où réside le Gouverneur pour y régler le problème, ce qui lui occasionnera bien des tracasseries.

L'Église d'Angleterre et le Commissaire Civil anglais ne sont guère enthousiastes de cette présence. Par la suite, la Province des Capucins de Savoie se voit confier les Seychelles comme leur territoire de mission. L'Église catholique y règne presque en maître et seigneur, vu qu'elle assure la scolarisation des enfants de ses nombreuses paroisses jusqu'à leur nationalisation en 1978. Aujourd'hui, après Vatican II, les rencontres œcuméniques ont permis une meilleure connaissance mutuelle et



Les Capucins missionnaires suisses sont assurés de la bienveillance et de l'appui du Provincialat, à Lucerne. Ici, lors de la visite du P. Pascal Rywalski, dans les années 1960.



Les prêtres travaillant dans le diocèse de Port-Victoria: prêtres séculiers seychellois et religieux prêtres, y compris les cinq Capucins de Madagascar. Jour de l'installation de Mgr Alain Harel.

Photos: mise à disposition

une reconnaissance respectueuse de leurs statuts respectifs.

Les premiers Capucins suisses débarquèrent au tout début du siècle dernier pour venir en aide à la Province des Capucins de Savoie, mais ce territoire de mission leur est officiellement confié en 1922. Auparavant, ce sont les Capucins de Savoie qui en avaient été les pionniers. Depuis lors, 120 missionnaires y ont consacré leur vie, la plupart reposent d'ailleurs dans la cimetière sis dans un des plus merveilleux panoramas de l'île de

Malgaches. Nos confrères seychellois, qui faisaient partie de notre province, ne sont plus de ce monde, à l'exception d'un seul, toujours rattaché à la Province suisse des Capucins, le Fr. Marc Bristol qui fut toute sa vie «l'homme à tout faire».

Des Suisses, missionnaires laïques, y ont travaillé, comme aussi des Sœurs de Baldegg pour soutenir la communauté franciscaine féminine: les Sœurs de Ste Élisabeth, fondées par un Capucin valaisan de Conthey, le P. Maurice Roth qui ont fusionné avec les Filles de

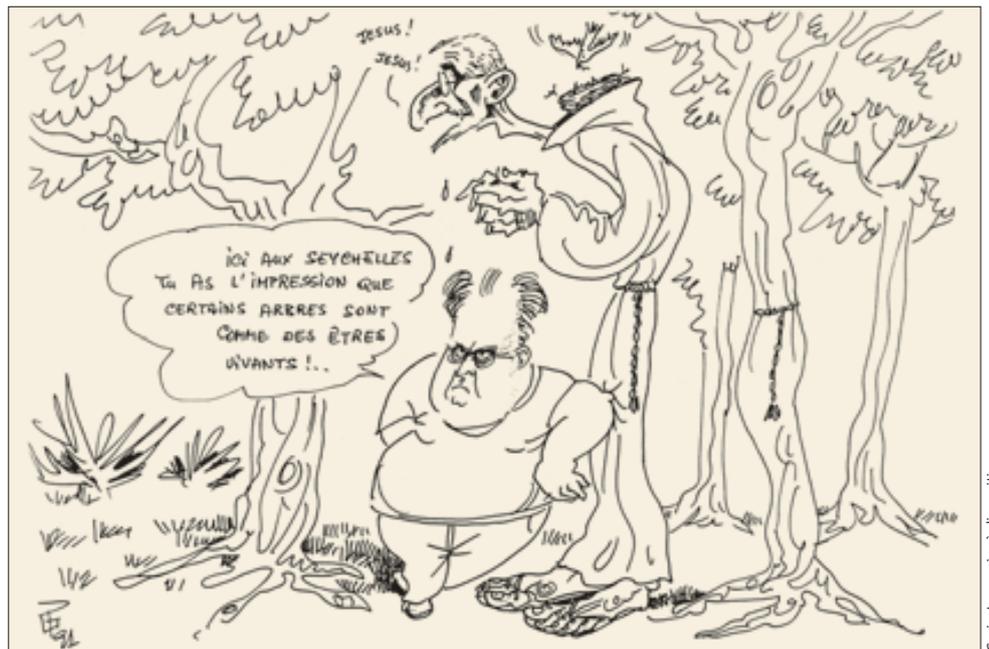
gation, mais aussi des conflits internes à l'Église catholique et entre Églises chrétiennes. Les relations Église-État y sont aujourd'hui paisibles et bien mieux comprises que durant la période de la décolonisation. Nous ne pourrions assez souligner l'esprit de dépouillement de nos confrères.

Les Seychelles sont la perle de l'océan Indien sur bien des points: un microcosme où tout se transmet dans l'esprit créole, où tout se sait et se répète. Chacun y reçoit vite un surnom piquant! Nos mis-

Photo: mise à disposition



Fr. Victor fut le dernier frère suisse à rentrer, gravement atteint dans sa santé, homme à tout faire, à la fois architecte et couvreur. Il est l'image vivante du Capucin, accueillant même un nid d'oiseau dans le capuchon de sa bure, dans la caricature signée par un Fr. italien.



Caricature: mise à disposition

Caricature de Fr. Victor réalisée par un Capucin italien aux Comores, lors d'une conférence des évêques de l'océan Indien.

Mahé, à Beauvoir! On ne pouvait trouver mieux, en fait, en attente de la résurrection d'entre les morts.

Selon Mgr Baronnet, évêque jésuite dans les années 2000, ces îles étaient essentiellement franciscaines, déjà par la beauté des paysages, couverts de verdure, invitant ainsi à entonner le cantique des créatures de François d'Assise. Franciscaines également par la présence, entre 1851 et 1997, de 47 Capucins savoyards et de 73 Suisses, relayés par la suite par quatre Capucins sardes (1989 à 1992) et actuellement par quatre

Marie de la Réunion, très présentes aux Seychelles depuis des années.

Aujourd'hui, l'Église y est bien vivante, grâce à son clergé séculier et les membres de diverses congrégations religieuses (Spiritains, Carmes, Capucins, Cisterciens, Sœurs de Cluny, Filles de Marie, Sœurs de Ste-Elisabeth et Sœurs de Mère Teresa), mais surtout à un laïcat très dynamique au sein des paroisses et de mouvements apostoliques.

À la lecture de ce numéro, vous y découvrirez des trésors de dévouement, d'ingéniosité et d'abné-

tionnaires n'aimaient pas que cela se sache! L'un d'entre eux, fut affublé de «petit couteau», car en sa qualité de responsable des travaux à la Mission, il se montrait «tranchant» avec les ouvriers. Il avait sursauté lorsque je m'étais osé à le lui rappeler, sans vouloir le froisser! Il m'avait rétorqué: «Comment le sais-tu?» Aux Seychelles, se répète l'adage «tout finit par se savoir»: les qualités et les défauts de nos confrères. On doit encore en parler, je suppose, non simplement de lui.

À 100 ans de notre engagement, des confrères passionnés

L'Église des Seychelles n'est plus notre territoire de Mission depuis 25 ans déjà, mais elle demeure plus que jamais dynamique. Nous en conservons un tel souvenir que nous tenions à marquer les cent ans de notre arrivée au service de ces îles: 75 missionnaires y ont travaillé pendant trois quarts de siècle. Un flash sur hier et aujourd'hui!

Bernard Maillard

Nos missionnaires sont des passionnés. Non pas des aventuriers comme on le croit trop souvent et encore moins des incapables dont on ne sait que faire chez nous. Leurs engagements prouvent le contraire. Il y a toujours eu, il est vrai, une certaine tension secrète entre ceux qui sont au loin et ceux qui vivent dans le ministère traditionnel des Capucins.

Une passion commune: l'évangélisation

Ils sont avant tout des envoyés, des hérauts et aussi des héros en ce sens qu'ils se sont surpassés pour remplir leurs engagements. Ils ont su développer leur charisme dans un esprit de service pour le bien de l'Église et de la société. Ils édifièrent églises et presbytères, des écoles et collèges, comme aussi des salles paroissiales et des centres de santé ainsi qu'un sanatorium. Bien sûr, l'animation pastorale et la catéchèse, à l'instar de nos paroisses, faisaient partie de leur quotidien. Un confrère de cette trempe fut surtout le Père Lambert Noël de Vuissens, une forte tête qui tenait à sa paroisse où il vécut 32 ans en communauté. Ce fut le cas de presque tous les missionnaires résidant dans les paroisses, vivant seuls et invités à se retrouver une fois par semaine à la Domus de Port-Victoria

pour faire communauté de partage pastoral.

Une passion, la pierre

Il est impossible de retracer, dans le cadre de cet article, l'inventaire

des constructions édifiées par nos frères laïcs, comme les frères Cyrille Morard, d'Ayent et Michel Gabioud d'Orsières ainsi que Victor Golliard de Mézières. Mais l'exploit architectural fut sans doute la construc-



Louis Agathine a donné des cours de catéchèse, suite à sa formation à l'École de la Foi, à Fribourg. Aujourd'hui il est diacre depuis plus de 25 ans et aumônier militaire.



Groupe de réflexion biblique

Photos: Procure des Missions, Olten

tion de la Domus, maison centrale des Capucins suisses, édifée par le Fr. Gélase Ruffieux, de Crésuz, mort aux Seychelles en 1949, peu après avoir achevé son œuvre. Elle fut appelée par dérision la crèche de Bethléhem par un opposant à notre mission pour signifier qu'elle n'était pas, à ses yeux, le symbole de la pauvreté évangélique et de l'esprit franciscain! Bâtisse audacieuse et spacieuse à la fois, elle est classée monument historique et accueille aujourd'hui le bureau paroissial de la cathédrale. Elle sert de lieux de rencontres pour la pastorale diocésaine.

Une passion: la jeunesse

En charge de la scolarisation, l'Église tenait en plus à accompa-



Photo: mise à disposition

La Domus, maison centrale des missionnaires pour, entre autre, leurs retrouvailles hebdomadaires. Aujourd'hui, centre paroissial et diocésain.



Photo: Thomas Egger

Mgr Denis Viehe a veillé à rénover de nombreuses églises construites par nos frères missionnaires. Il a surtout travaillé à encourager les fidèles à remplir leur rôle de baptisés.

gner les jeunes, tout particulièrement ceux de la classe ouvrière. C'est le Fr. Imier Montavon, de Montignez, qui a eu l'audace de construire un petit foyer d'accueil, d'échanges et de loisirs. Ils l'ont édifé de leur main et c'était en

quelque sorte leur espace de vie en fin de journée, proche de la Domus et de la cathédrale, au centre-ville. C'était aussi, comme on dit aujourd'hui, un centre de mise en forme physique. Cet espace fut la cible de critiques de la part des autorités parce qu'il a été considéré comme centre alternatif, donc de la remise en question de la politique des partis.

Une passion: la proximité franciscaine

Si certains missionnaires, retranchés dans leur paroisse, ont pu souffrir de la solitude, ce n'est pas le cas du père Marcellin Grillon, de Cornol. Il m'a été rapporté par un confrère que de nombreuses personnes d'humble condition avaient assisté à ses funérailles comme pour aucun autre missionnaire auparavant. Il avait le charisme d'aller à la rencontre les gens dispersés sur les pentes de l'île de Mahé. Il était considéré partout comme un membre de la famille. Ce fut aussi le cas des frères prêtres Jean-Marc Gaspoz d'Evolène, Hervé Roduit de

Saillon et d'Alain Sermier d'Arbaz, proches des jeunes et de la classe ouvrière. Ils furent perçus comme trop remuants par les autorités qui réclamèrent leur départ auprès de l'évêque. Ils finirent par s'en aller d'eux-mêmes, vu le peu de reconnaissance de leurs engagements au sein des confrères.

Nous tenons à rappeler que cinq Seychellois, dont Fr. Symphorien Morel, aujourd'hui décédé, font partie de notre province comme aussi Fr. Marc Bristol, octogénaire, le dernier restant auprès de sa famille. Nous rappelons que les missionnaires suisses sont décédés, à l'exception des Frères Raymond et Werner Gallati qui se trouvent actuellement au couvent d'Oltén.

L'Église des Seychelles se présente aujourd'hui dans une tout autre configuration. Elle est un exemple d'une diversité ethnique et religieuse nouvelle. Mais son rayonnement réside dans son laïcat avec une dizaine de mouvements qui la dynamise au sein des paroisses.

Cent ans de présence aux Seychelles (1922–2022)

Un aperçu historique assuré par l'abbé Edwin Mathiot, du clergé séculier, retrace pour nous quelques moments forts de la présence capucine aux Seychelles, des pierres milliaires, en quelque sorte de cette Mission si chérie en Suisse romande.

Bernard Maillard

Cette année, nous commémorons les 100 ans de présence des Capucins aux Seychelles. Nous y avons consacré notre calendrier qui, mois après mois, relève les grands faits de l'Église qui est aux Seychelles et donc des Capucins suisses. Les premiers sont arrivés bien avant que la Province suisse ait reçu officiellement le mandat d'assurer la charge pastorale des Îles Seychelles. Les Capucins savoyards s'étaient en

La Province des Capucins de Savoie

En fait, le 1^{er} mars 1851, le Père Léon des Avanchers fut le premier Capucine à débarquer aux Seychelles. Il était de la Province de Savoie, missionnaire en Éthiopie. Tout de suite, il s'est mis au travail. Mais Mr Keat, le Commissaire anglais et le pasteur anglican de ce temps-là, étaient opposés à sa présence dans l'île. Le 20 mars, le Père Léon partit pour l'île Maurice dans le but de

pas sujet britannique. Le Père Léon des Avanchers put retourner aux Seychelles en décembre 1853. Comme il ne se sentit pas accepté, il repartit pour l'Éthiopie où il mourut empoisonné.

En 1853, deux nouveaux Capucins, les Pères Jérémie Paglietta de la Province des Abruzzes et Théophile de Chateaufort, de la Province de Savoie, arrivèrent sur l'île. En 1884, la Mission des Seychelles confiée aux Capucins de Savoie fut érigée en Vicariat apostolique, et en juillet 1892, en diocèse.

La Province suisse des capucins

Après la guerre de 1914–1918, la Province de Savoie ne pouvait plus envoyer de nouveaux missionnaires aux Seychelles. Comme il y avait déjà des Capucins suisses aux Seychelles, la Congrégation de la Propagande de la Foi, par un décret du 31 mars 1922, confia la Mission des Seychelles aux Capucins suisses.

Les premiers Capucins suisses, à savoir les Pères Justin Gumy, et Adrien Imhof, sont arrivés aux Seychelles le 26 janvier 1904, et les Pères Gabriel Zelger et Jérémie Luisier, le 18 octobre 1905. En 1921 une première équipe, composée des Pères Théophile Dumas, Aloys Crausaz et Exupère Morard, s'embarquèrent pour assurer la relève des Savoyards. Et le 10 mars 1921, le Pape Benoît XV nommait le Père Justin Gumy, Évêque de Port-



Photo: Procure des Missions, Olten

Mgr Justin Gumy, premier évêque capucin suisse aux Seychelles, entouré des missionnaires en partance pour les Seychelles, en 1922.

effet déjà adressés aux Suisses pour venir les soulager.

Si nous avons consacré notre calendrier diocésain à cette présence, c'est que nous reconnaissons leurs apports en personnel et en moyens matériels, en particulier, pour la vie du diocèse.

s'entretenir avec le Gouverneur pour régler un problème concernant un permis de séjour.

À cette époque, les Seychelles dépendaient en effet de l'île Maurice. Le Gouverneur lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas travailler aux Seychelles parce qu'il n'était

Victoria. Suivirent Mgr Ernest Joye et Mgr. Olivier Maradan. Pendant 35 ans, ce dernier a marqué profondément la Mission des Seychelles. Il fit construire des églises, des cures, des chapelles, des écoles et des couvents pour les religieuses, le Petit Séminaire, une imprimerie, des collèges, de sorte qu'il fut surnommé «l'évêque bâtisseur».

Mais il fut surtout un pionnier de l'apostolat des laïcs. En 1940, un mouvement d'Action catholique voyait le jour. Ce fut ensuite au tour de La Légion de Marie, en 1945. Il lança également les mouvements de scouts, les louveteaux, les troupes de filles dans les écoles primaires et secondaires. Il eut la joie d'ordonner prêtre l'abbé Félix Paul, le 21 décembre 1960, à la chapelle du Scolasticat à St-Maurice. Il lui succèdera en 1978, après le mandat de Mgr Gervais Aeby, en qualité d'administrateur apostolique du diocèse. Au total, 75 missionnaires suisses ont travaillé aux Seychelles depuis que cette Mission fut confiée à notre Province, c'est-à-dire entre 1922 à 1997.

Photo: Agostino del Pietro



L'église phare d'une fois consacrée à Saint François, construite par le Fr. Lambert Noël de Vuissens. Sur le côté, l'école moderne.

M. l'Abbé Edwin Mathiot, ancien Vicaire général et aujourd'hui Chancelier, devant la maison des sœurs de Mère Teresa.



Photo: Bernard Maillard

L'essentiel: un petit reste serviteur

Après le départ des Capucins suisses, trois Capucins de Sardaigne, sont venus au secours du diocèse, pour quelque temps. Aujourd'hui cinq Capucins malgaches et un frère capucin seychellois, Marc Bristol, assurent une présence franciscaine aux Seychelles.

À noter, dans ce contexte, que le Père Maurice Roh, Vicaire général de Mgr Maradan, fonda la Congrégation des Sœurs de Sainte Elisabeth, en 1943. Ces sœurs à l'esprit franciscain s'occupent toujours de deux foyers d'enfants et d'un home pour personnes âgées.

Foi chrétienne et vie socio-politique

Le livre pro manuscripto du Père Vincenzo Sirizzotti (Fede Cristiana e vita socio-politica alle Seychelles) de 2019 est un important travail de référence à la fois sur l'histoire des Seychelles et celle de l'Église, du milieu du XIX^e siècle à nos jours.

Maxime Ferrari*

L'auteur, Capucin, missionnaire italien qui a travaillé aux Seychelles, trois ans durant, débute en résumant l'histoire du peuplement de l'Archipel par les Français et les esclaves ainsi que la colonisation par les Anglais. Il met ainsi en exergue la longue et triste période de l'esclavage. Il parle de la misère du peuple, des efforts de développement, des batailles pour l'éducation religieuse et l'éducation tout court qui débutera avec l'arrivée des premiers missionnaires capucins savoyards, dès la moitié du XIX^e siècle.

Les efforts déployés par les missionnaires pour l'éducation des enfants, la construction sans répit des écoles et les difficultés interminables avec les gouvernements coloniaux occupent la plus grande partie du livre. Évoquées aussi les difficultés rencontrées avec l'Église anglicane et la bonne entente qui va plus tard se mettre en place.

Dans le domaine de l'éducation, l'Église et le Gouvernement signent, le 28 juin 1945, un compromis (*mémorandum*) donnant plus de place au Gouvernement colonial anglais, mais signifiant le départ

des Frères Maristes (9.12.1883 à 6.9.1946) dans l'impossibilité de trouver des Frères de langue anglaise. Ils seront remplacés par les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel (21.11.1949 à 12.12.1998), qui se donneront – même aux moments très difficiles de la gestion socialiste de France-Albert René – cœur et âme à l'éducation de la jeunesse.

La politique commence à se faire entendre dans les années 1960. Après le Concile Vatican II, désaccords et mésententes très marquées se manifestent entre les prêtres les plus âgés et les plus jeunes, faits malheureusement politisés à outrance. Ces incidents



Fr. Vincenzo Sirizzotti, Capucin de la province de Rome à Madagascar, ancien missionnaire aux Seychelles, auteur de l'ouvrage à paraître «Foi chrétienne et vie socio-politique aux Seychelles».



Maxime Ferrari, ancien ministre du premier gouvernement issu de l'Indépendance des Seychelles et Mgr Denis Viehe, lors d'une conférence consacrée à Mgr Maradan (portrait à gauche).

Photos: mise à disposition

*Dr Maxime Ferrari. Ancien Ministre du Gouvernement de Mr France-Albert René et fondateur de l'Association Union Chrétienne Seychelloise.

précipitent le départ de Mgr Olivier Marcel Maradan, évêque depuis 35 ans.

L'œuvre de ce dernier est largement évoquée, surtout ses efforts dans le domaine de l'éducation. Le Père Gervais Aeby lui succède comme Administrateur Apostolique. Malmené par ses confrères les plus âgés, il l'est aussi par le Gouvernement de Mancham: une période très difficile pour l'Église.

Le coup d'État place France-Albert René au pouvoir. N'oubliant pas les prises de position contre lui et son parti politique par la majorité du clergé, soutenu en partie par le nouvel évêque, Mgr Félix Paul, il agit d'une façon plus subtile: il prône un système marxiste et travaille pour diminuer l'influence de l'Église; il nationalise les écoles et y réduit les heures d'enseignement religieux; il empêche l'enseignement et le culte religieux dans le Service National de la Jeunesse qu'il met en place sur le modèle de Cuba.

Cela se passe sous l'épiscopat de Mgr Félix Paul alors que les Seychelles traversent des moments très difficiles sur le plan socio-politique. Enfin, les Capucins sardes viennent renforcer les confrères Suisses dont le nombre diminue, mais ils ne resteront pas longtemps.

Le Père Giulio Baldus se distingue – en tant qu'éditeur-rédacteur de L'Échos des Îles, bimensuel diocésain – par ses prises de position courageuses sur les excès du régime socialiste. Il parle haut et fort, écrit sans réticences pour défendre la liberté du peuple et la démocratie aux Seychelles.

Pour conclure, en toile de fond de ce gros volume, je voudrais mentionner surtout la fonction essentielle des écoles catholiques dans

Monument dédié à l'abolition de l'esclavage et de la puissance coloniale.



Photo: Procure des Missions, Olten

l'éducation de la jeunesse, l'action éducatrice des quatre congrégations religieuses: à part l'action ponctuelle, mais de courte durée des frères des Écoles Chrétiennes (1867 à 1876), il faut mettre en exergue celle des Frères Maristes et des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, sans oublier l'action éducatrice des Sœurs de

Saint Joseph de Cluny (de 1861 aux années 90), véritables maîtresses et mères de milliers de filles seychelloises.

En dernier lieu, on doit souligner la présence très importante du laïcat catholique et/ou anglican, surtout dans la vie socio-politique du pays, en particulier à partir des années 1960.

Des pasteurs de trempe: Mgr Maradan et Mgr Aeby

Nous aurions pu retracer le parcours de tant d'autres de nos missionnaires qui ont marqué les paroisses des Seychelles, mais nous tenions à souligner l'engagement pastoral de ces deux confrères, Mgr Olivier Maradan et Mgr Gervais Aeby, dont la mémoire reste vive, non seulement en Suisse romande, mais également dans notre province.

Bernard Maillard

L'un et l'autre confrère, chacun avec son charisme, jouèrent un rôle primordial dans cette Église perdue dans l'océan Indien. Ils furent reconnus comme des personnalités qui ont eu le courage de prendre de répondre à des attentes décisives pour la vie du diocèse de Port-Victoria.

Sans rien retrancher à la vie des deux premiers évêques missionnaires capucins suisses aux Seychelles, Mgr Justin Gumy, d'Avry-sur-Matran (1921–1934) et Mgr Ernest Joye de Montagny-la-Ville (1934–1937), les deux suivants, Mgr Olivier Maradan, de Cerniat (1937–1972) et Mgr Gervais Aeby, de St. Ursen (1972–1975), ont profondément marqué la vie du diocèse de leur forte empreinte pastorale, dans la période essentiellement préconciliaire pour le premier et immédiatement postconciliaire pour le second.

Ce qui frappe les évêques de ces quatre évêques, ce sont les lettres pastorales consacrées à la famille, soulignant leurs défaillances, Avec le souci de l'éducation, c'est sur le cadre familial qu'ils tiennent à porter leur attention pastorale pour plus de moralité.

Revenons aux deux confrères. Pendant plus de 30 ans, Mgr Maradan a assumé des tâches titi-

nesques pour assurer la formation scolaire et secondaire des enfants et jeunes de ce pays, ce qui n'était pas une simple affaire. Il a favorisé l'éveil vocationnel et le premier prêtre fut ordonné en 1950. Certains d'entre eux ont été formés en Suisse, comme l'abbé Edwin Mathiot, en 1966.

Mgr Gervais Aeby, quant à lui, fut confronté aux remous provoqués par le renouveau conciliaire au sein de l'Église et aux relations délicates avec les chefs de partis, à la veille de l'Indépendance, comme d'ailleurs son prédécesseur avec les autorités coloniales.

La place et le rôle des écoles catholiques

Revenons à Mgr Maradan qui s'est battu pour assurer la continuité de cette œuvre essentielle à la formation de toute Église locale qu'est la scolarisation des enfants dans les écoles paroissiales.

Ce qui lui a valu bien des combats à l'interne comme à l'externe, entre autres, avec les gouverneurs britanniques et l'Église anglicane mais aussi avec les responsables de congrégations chargées d'envoyer du personnel adéquat.

Pour ce faire, il y avait, par bonheur, une congrégation religieuse féminine qui s'est investie à fond, à

savoir les Sœurs de St-Joseph de Cluny, arrivées au début de la mission assumée déjà par les Capucins de Savoie. Il put indéfectiblement compter sur leur aide. Cependant, il connut des tensions avec les frères Maristes qui sont restés une cinquantaine d'années et qui finirent par se retirer en 1946 vu, selon leurs dires, le peu de reconnaissance de leur statut de Frères enseignants laïcs. Vinrent alors, pour les substituer, les Frères des Ecoles chrétiennes de Ploërmel lesquels restèrent pratiquement jusqu'en 2000.

Sans ces trois congrégations, les Seychelles ne seraient pas ce qu'elles sont devenues: une société qui a profité de leurs investissements en personnel et en moyens financiers. Notons que la nationalisation des écoles en 1978 fut comme un coup de poignard dans le dos de l'Église, alors que Mgr Félix Paul, le premier évêque seychellois, venait d'être nommé en 1975.

Les réformes de Vatican II

Mgr Gervais Aeby, qui succéda à Mgr Maradan en qualité d'Administrateur Apostolique désigné par Rome, s'attela à insuffler l'esprit conciliaire, ce qui provoqua des tensions entre missionnaires, entre



Au centre, Mgr Olivier Maradan; sur sa droite, Mgr Gervais Aeby qui lui succède comme Administrateur Apostolique et sur sa gauche l'abbé Félix Paul qui sera le premier évêque seychellois (photo de 1972).

les anciens et les plus jeunes, pour faire court. Il dut prendre position face à l'engagement social de trois confrères sensibles à la pastorale des jeunes et à la justice sociale. Mgr Gervais fut prié de les renvoyer au pays, ce qu'il ne pouvait faire, n'acceptant pas d'agir sous pression politique.

Son mandat s'efforça d'offrir les meilleures conditions pastorales à celui qui devait assurer la suite. Mais

une fois rendu à l'Île Maurice – sa mission de Vicaire apostolique terminée – pour offrir ses services de formateur, à la demande de son évêque, Mgr Jean Margéot, futur cardinal, cela ne s'arrangea pas comme prévu. Son successeur, Mgr Félix Paul, rencontra aussi bien des difficultés. Nos missionnaires valides de la province des Capucins suisses se comptaient sur les doigts de la main. En 1996,

il fallut se résoudre à se retirer définitivement. D'autres Frères furent pressentis pour assurer la présence d'une petite communauté avec des Capucins de Sardaigne, mais ils quittèrent le diocèse, ne se sentant pas suffisamment reconnus comme tels dans la pastorale. Les Capucins de Madagascar furent dès lors sollicités pour assurer une suite à notre présence franciscaine.

Hommage à nos pionniers

Mgr Alain Harel, dans ce message à notre intention sur l'Église qui est aux Seychelles, hier et aujourd'hui, rend hommage aux pionniers que furent nos missionnaires. Il nous assure de sa gratitude et de celle des Seychellois-e-s, car ils ne peuvent oublier tout ce qu'ils ont entrepris pour le bien de tous. Regard bienveillant sur le passé mais également vivant aperçu de la dynamique diocésaine ainsi que vision d'avenir.

À l'invitation du Pape François, le diocèse de Port Victoria-Seychelles, comme tous les autres diocèses catholiques, vit actuellement la marche synodale. Notre première étape a consisté à faire une relecture du chemin parcouru par l'Église qui se trouve aux Seychelles. Au

cours de la veillée de Noël, nous avons, en communion avec les bergers, rendu grâce au Seigneur pour l'Emmanuel – Dieu avec nous – qui a cheminé avec nous durant toutes ces années. Le Seigneur nous a manifesté sa présence aimante et libérante par

bien des témoins et comment ne pas penser spécialement à l'apport déterminant des Capucins – les prêtres et les frères – dans l'évangélisation du peuple des Seychelles.

Évangélisation qui a tant contribué au développement intégral des Seychellois-e-s. Pensons, entre autres, aux domaines de l'éducation, de la lutte contre la pauvreté, de la pastorale familiale, de la catéchèse, ainsi que la diffusion de la bonne nouvelle.

De nombreux bâtiments – églises, écoles, presbytères, orphelinats, «la Domus», l'imprimerie – sont autant de signes inscrits dans la pierre, le granit seychellois, de la présence missionnaire des Capucins. Cette présence est surtout gravée dans le cœur de nombreux Seychellois. Elle se poursuit actuellement grâce à une nouvelle fondation et é la venue des prêtres Capucins de Madagascar. Notre reconnaissance est profonde et je voudrais, en mon nom personnel, mais surtout au nom des chrétiens des Seychelles, vous dire à tous un grand merci. Je rends grâce au Seigneur pour tous ces pionniers qui ont semé l'Évangile dans l'archipel. Les dépouilles de frères et pères capucins reposent dans la terre seychelloise, autre signe de vie toute donnée.

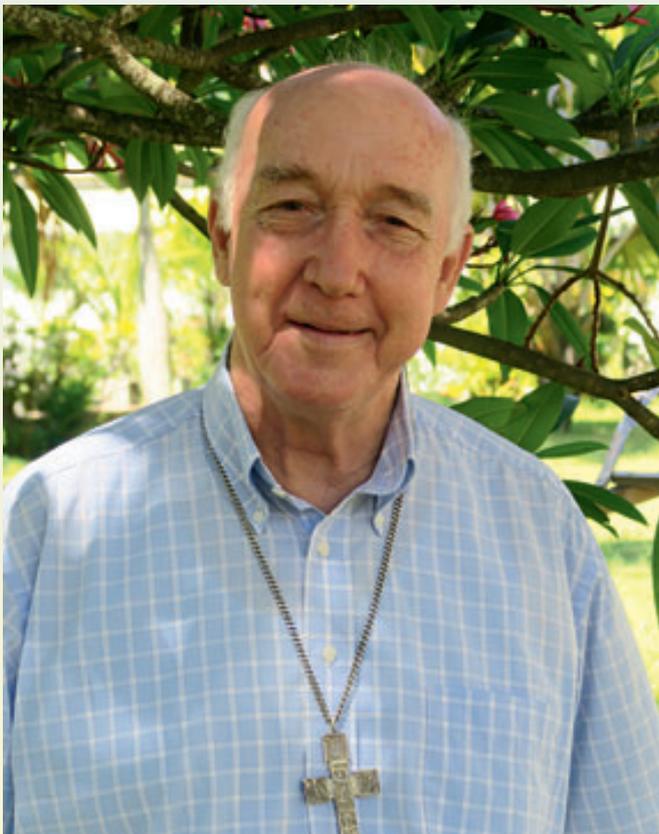


Photo: mise à disposition

Mgr Alain Harel, Mauricien, évêque de Port-Victoria depuis 2020. Il était auparavant Administrateur apostolique de Rodrigues (Île Maurice).



La cathédrale de l'Immaculée Conception, à Victoria, la capitale des Seychelles, voisine de la Domus présentée plus avant.

Photo: mise à disposition

Alors, comment ne pas penser à ce que Paul nous partage dans sa première lettre aux Corinthiens: «Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose; seul importe celui qui donne la croissance: Dieu. Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, mais chacun recevra son propre salaire suivant la peine qu'il se sera donnée. Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit» (1 Cor 3 vs 6-9).

Les Seychelles, qui sont entrées dans le grand courant de la mondialisation, vivent de nombreuses

mutations. Après avoir pris un temps, au cours de notre deuxième étape synodale, de voir quelles sont les conversions à vivre pour chacune de nos familles, pour la société seychelloise mais aussi pour l'Église famille de Dieu, afin de mieux vivre et témoigner du Christ, nous abordons la troisième étape. Étape déterminante où nous exprimons nos rêves et les moyens à mettre en œuvre pour que l'Église puisse relever les défis de la mission pour notre temps. Défis par rapport au consumérisme, à un brouillage des repères, à une certaine indifférence religieuse, à une vie communautaire parfois en panne de créativité, mais aussi au problème énorme de la drogue qui affecte tant notre

population. Avec Espérance, nous nous faisons les collaborateurs de Dieu pour construire sa maison, son champ, en nous appuyant sur les bases posées par les pères fondateurs.

Je vous souhaite à vous aussi, chers amis et chers frères et sœurs en Christ, de poursuivre la route dans la joie à la suite de Jésus ressuscité qui nous a promis d'être toujours avec nous.

Fraternellement en Christ.

Mgr Alain Harel

«J'envoie une fusée sur la lune»

Telle est la réponse malicieuse et directe d'un agent d'entretien à la question de John F. Kennedy «Que faites-vous là?» lors de sa visite à la Nasa, agence spatiale américaine. Elle sert de toile de fond à la réflexion de Mgr Alain Harel dans son message aux travailleurs, l'année dernière; il n'en reste pas à énumérer leurs droits et devoirs mais les appelle à assumer leurs responsabilités. Bernard Maillard

Son message débute par un constat: «Nous avons été surpris comment des métiers, pas toujours les mieux considérés et rémunérés, ont démontré leur grande utilité pour le bien de tous. Il s'agit des «front-liners». Une personne travaillant dans les services de la voirie est, pour le moins, autant impor-

tante pour la vie en commun qu'un trader de Wall Street!» Et il enchaîne ainsi: «Compte tenu de cette perception, un salaire est vu non pas en fonction du prestige du métier mais aussi de son utilité pour la société. Lié à cette question de justice sociale, nous découvrons alors un autre droit fondamental

des travailleurs: celui de se regrouper au sein de syndicats et autres associations pour défendre leurs droits, c'est-à-dire un juste salaire, la reconnaissance et la valorisation de leur métier, ainsi qu'une part de responsabilité dans l'entreprise (le principe de subsidiarité) car le travailleur ne peut être considéré comme un simple exécutant! Nous n'avons qu'à visionner un film de Charlie Chaplin sur le travail à la chaîne (qui est une critique acerbe du taylorisme), pour comprendre comment certaines organisations du travail peuvent être aliénantes.»

Le droit des ouvriers à s'organiser

Et l'évêque par conséquent d'insister: «J'encourage les travailleurs chrétiens des différentes paroisses du diocèse s'engager au sein des mouvements de travailleurs chrétiens (L'Action catholique) et ainsi fortifier leur engagement pour que leur foi soit active au sein des organisations ouvrières. Je demande aux prêtres et au diacre de les encourager dans cette démarche de foi.» Et il précise bien: «Pour



Photo: Walbert Bühmann

De jeunes Seychellois accomplissent des travaux de construction, comme les écoles et les églises.

nous, croyants, le travail est une vocation. En effet, Dieu ne nous a pas créés comme des robots dotés d'intelligence artificielle, mais comme des personnes douées d'intelligence, de créativité, du sens de fraternité et de solidarité. Il nous confie, comme nous le dit le livre de la Genèse (2,15) la responsabilité suivante: «Le Seigneur Dieu prit l'homme, l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder». Il est même question que les humains doivent dominer la terre. Cela nous rappelle que le travail a une dimension de lutte, de persévérance nécessaire, de pénibilité. Nous sommes donc invités, par le travail, non pas à saccager la terre, mais à maîtriser les éléments et ainsi «construire la maison commune», c'est-à-dire offrir une vie digne pour chaque famille.

Devoirs à l'égard de la famille

Après avoir rappelé les droits des travailleurs, il n'hésite pas à insister sur leurs devoirs: «En ce premier mai, réfléchissons également aux devoirs de tout travailleur et des travailleurs. Saint Paul, avec toute sa fougue, nous met en garde. Il nous dit: «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus (Th 3,10). Ainsi apporter sa contribution au bien commun par le travail est un devoir pour tout adulte, sauf en cas d'empêchement majeur, comme la maladie ou évidemment après sa retraite. Il est bon de nous rappeler que, dans le plan de Dieu, le salaire, fruit de notre travail, est destiné au bien de la famille, la famille étant la base même de notre société, et non pas à être gaspillé dans une consommation excessive d'alcool, ou encore à sacrifier notre salaire sur l'autel des temples modernes qui ont pour nom: les casinos.»

La question des abus

De plus, il ose les aborder: «Il n'est pas juste que certaines personnes, profitant de la stabilité liée à leur emploi, attendent passivement la fin de la journée ou du mois, pour avoir leur salaire tout en faisant le minimum! N'oublions pas qu'il s'agit de l'argent des contribuables. Il n'est pas normal non plus que certaines personnes profitant de

leur situation, obtiennent des profits malhonnêtes, par la corruption, la mauvaise gouvernance, les conflits d'intérêts par le vol ou d'autres moyens malhonnêtes. Par de telles manières de faire, ils blessent le corps social tout en se déshumanisant.»

Propos de Mgr Alain Harel, évêque de Port-Victoria, 1^{er} mai 2021, in *Echo des Îles* du 15 mai.

Photo: Procure des Missions, Olten



L'impression était alors un travail manuel, sans apport de l'ordinateur.

«Notre nid et notre carapace»: la famille

«Pas à pas», tel est le titre donné par Mgr Alain Harel à sa première lettre pastorale consacré à la famille seychelloise. Son regard aimant de pasteur aide les couples et familles à aller de l'avant «pas à pas», en usant la parabole de la tortue *Famille!* En voici les grandes lignes... à ne pas manquer. Bernard Maillard

Mgr Alain Harel, imitant la manière d'enseigner de Jésus, propose une parabole de la tortue famille: «Une tortue dont, le nom est *Famille*, a évidemment, comme toute tortue, une carapace parfois bien lourde à porter.

Tortue *Famille* va son chemin. Elle est du reste bien incapable de faire des sprints! En revanche, sa carapace la protège de l'insolation du soleil qui tape fort et lui offre, la nuit, un bon toit pour dormir en sécurité et être protégée de la pluie et parfois même des orages.

Famille, la tortue, fait des petits pas et avec courage – il lui en faut pour porter sa maison sur le dos – elle avance. Elle nous surprend même par les longues distances qu'elle peut parcourir au cours d'une seule journée! Tortue *Famille* vit simplement. Elle aime beaucoup manger des salades et des fruits des Seychelles. Elle ne boit que de

l'eau. Une fois, pour faire comme les autres, elle a bu une boisson alcoolisée. Elle s'est renversée sur sa carapace les quatre pattes en l'air! Tortue *Famille* a eu très peur, elle a beaucoup souffert et elle a été en grand danger. Heureusement qu'un bon samaritain l'a aidée à se remettre sur ses quatre pattes. Tortue *Famille* aime bien vivre avec d'autres tortues. La compagnie des autres lui donne de la joie et du courage dans les moments difficiles.»

Spiritualité des petits pas

Comme Jésus, j'ose dire: «Celui qui a des oreilles pour entendre qu'il entende! Toi qui as pris le temps de lire cette parabole, que penses-tu que j'ai voulu dire à ta famille et aux familles des Seychelles?» Et il poursuit ainsi: «Je vous propose, chère famille, de vivre la spiritualité des petits pas, avec persévérance. Il n'y a pas de famille idéale, même

s'il y a un style de famille souhaitable. Toute famille est aimée de Dieu. À la lumière de Jésus et, par la force de l'Esprit Saint, Dieu notre Père invite chacune de nos familles à avancer à partir de là où elle en est.»

Au terme de questions posées et de réponses reçues, Mgr Harel chemine avec les siens, suscitant une dynamique nouvelle. Et il souligne: «Nous sommes habités par un sentiment de gratitude. Certes nos familles sont fragiles, mais elles sont «notre nid» où nous nous sentons chez nous. Comme la carapace de la tortue, notre famille est le lieu où, loin de toute publicité, nous nous sentons en sécurité, et un lieu qui nous permet de vivre à l'aise. Oui, c'est bien sous le toit familial que nous avons de quoi nous nourrir, nous vêtir et ainsi assurer nos besoins de base. Davantage encore, c'est au sein de notre famille que nous avons été accueillis et que nous existons comme une personne unique, tout d'abord en recevant un prénom, mais aussi en expérimentant ce que signifie être aimé et aimer.

Famille, lieu de joie

Mgr Harel ajoute: «Notre famille nous socialise: elle nous apprend à communiquer en nous transmettant une langue – pour nous, la



Photo: mise à disposition

Les Seychelles sont des îles essentiellement granitiques.



La famille, lieu d'épanouissement de toute vie. Elle a toujours été au centre de l'activité de nos missionnaires.

langue créole qui nous initie à un art de vivre à travers une culture – pour nous, la culture Seychelloise... Nous y découvrons aussi le sens du partage et de la solidarité, de l'entraide et de l'amour inconditionnel (je compte pour les autres, peu importe même mes bêtises!), du pardon aussi.»

La famille, lieu de notre humanisation

Un rappel s'impose aussi: «Au sein de la famille nous apprenons l'importance de la discipline et donc le respect des autres, le partage des responsabilités. Bref, c'est le lieu de notre humanisation. La famille est pour beaucoup d'entre nous «l'Église domestique, l'Église famille» où nous apprenons à connaître Jésus, à prier, à découvrir la beauté de l'évangile et à devenir disciple de Jésus en essayant de mettre nos pas dans ses pas, pas à pas.

Tortue *Famille*, c'est donc une invitation à nous interroger et à nous situer dans cette histoire, afin de mieux réfléchir et de découvrir ce que nous vivons au sein de

nos propres familles... À travers nos prises de conscience, nous pourrions nous encourager en famille, mais aussi entre familles, à cheminer pas à pas.»



La tortue de terre des Seychelles est une attraction touristique à ne pas manquer, en plus des cocos-fesses de la Vallée de Mai sur l'île de Praslin

En justice, l'amour comme le granit des Seychelles

Mgr Harel s'adressa à la Cour suprême en tout début d'année pour traiter, à la demande des juges, de la justice à partir du Ps 7, 11: «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent...». Ce message vaut la peine d'être partagé avec tout un chacun.

Bernard Maillard

Notre monde est le fruit de l'amour de Dieu. Davantage encore nous dit la Bible: nous (les humains) sommes créés à l'image de Dieu. L'Amour est ainsi le socle, la base – solide comme le granit des Seychelles – de toute société, de notre vivre-ensemble. «Un monde sans amour ne serait pas vivable.»

Quelles articulations entre amour et justice?

Nous sommes invités à réfléchir, par rapport à ce monde où il y a tant de changements, entre autres, à la question suivante: quelle est l'articulation à faire, et surtout à vivre, entre amour et justice, «aimer vous les uns les autres» et exercer la justice? Est-ce là une question naïve ou encore une perspective purement idéaliste mais non applicable dans ce monde déchiré par tant de violence et d'abus de toute sorte? Mais alors, renoncer à ce que la justice et la paix s'embrassent et qu'ainsi adviennent l'amour et la vérité au sein de notre société, ne serait-il pas abdiquer notre humanité? Rendre justice, veiller à ce que la justice soit à l'œuvre au sein de la société, n'est-ce pas une manière concrète de s'engager pour



Fillettes des Seychelles tournées vers l'avenir de leurs îles enchantées. Que leur réserveront-elles?

Photo: mise à disposition

faire advenir une société plus fraternelle et plus humaine?

La charité dépasse l'amour

Exercer une justice juste, impartiale, assurer la défense des victimes et les droits des inculpés, n'est-ce pas une manière concrète de chercher la vérité et d'incarner l'amour au sein d'une société, tout en sachant qu'évidemment la «charité dépasse la justice»? N'est-ce pas cela, la visée de la justice au sein d'une société démocratique et d'un état de droits? Veiller à ce que chacun, particulièrement les plus fragiles, puisse trouver sa place au sein de la société, à ce que chaque citoyen soit respecté dans ses droits, mais aussi inciter chaque citoyen à vivre selon ses devoirs. Rendre justice, même dans sa dimension pénale, c'est faciliter la vie en société, sinon ce serait la loi de la jungle et le règne du plus fort! La justice a pour mission d'instaurer des relations ajustées au sein de la société, d'où le symbole de la balance.

Toute personne exerçant dans le domaine du judiciaire, du reste comme tout citoyen, mais tout de même davantage que le simple citoyen, doit se rappeler que l'Amour, cette grande vertu théologique, pousse la vertu de justice à rester vigilante et à toujours tendre vers la recherche de la vérité. C'est cela, me semble-t-il, le lien étroit entre amour et justice.

Comment ne pas penser à l'archevêque Desmond Tutu. Il avait un cœur débordant d'amour et, en même temps, il était un assoiffé de justice. Dans le même élan, il a aimé et il a lutté pour la justice. C'est la raison pour laquelle il est entré définitivement dans cette longue lignée de personnes – femmes et hommes – qui nous rendent si fiers d'être des humains: Desmond

Photo: Echo des îles



À sa demande, la Cour Suprême des Seychelles s'est retrouvée à la cathédrale pour accueillir le message de Mgr Harel sur la justice et l'amour.

Tutu est un juste, un juste parmi les justes. L'Amour est donc comme une source d'eau vive, ou encore comme une source de lumière, qui irrigue et éclaire notre conscience, qui la garde en alerte et vigilante, sans évidemment se substituer à elle et à nos décisions: des décisions qui, en matière de justice, résultent de l'écoute, de l'analyse, de l'interprétation des données objectives et de la loi, ainsi que la jurisprudence. L'exercice des vertus cardinales de la prudence, de la tempérance, de la force éclairées par l'Amour, sans donc se substituer à notre conscience et à nos responsabilités, est d'une grande aide dans nos prises de décisions, pour des jugements justes et équitables. La recherche de la justice juste, animée par l'amour, est le chemin vers la paix et la construction d'une société plus fraternelle.

Aussi, je termine par une citation du Pape Benoît XVI dans son ency-

clique: «La charité dans la vérité: Quand elle est inspirée et animée par la charité, l'action de l'homme contribue à l'édification de cette cité de Dieu universelle vers laquelle avance l'histoire de la famille humaine». Une histoire que nous écrivons chaque jour par nos décisions et nos actions concrètes.

Double-page (24/25):
bateau de pêche dans l'archipel des Seychelles

Photo: © AdobeStock





Pastorale et œcuménisme

Ce n'est qu'en 1972 que les Seychelles ont eu à disposition un aéroport international. Pour rejoindre les magnifiques îles de l'Archipel, seul des bateaux pouvaient amener à bon port les personnes, les nouvelles idées, les changements. Marcel Durrer

Durant la fin du XX^e siècle, les changements ont été profonds, en particulier dans l'Église catholique, en raison de l'aggiornamento provoqué par le Concile Vatican II convoqué par Jean XXIII en 1962 et achevé par Paul VI en 1965. Le Concile a ouvert des voies nouvelles à propos du rapport à la Parole de Dieu, de l'Église communion, de la coresponsabilité, de la liturgie (du latin à la langue du peuple), de la catéchèse, des ministères, de l'œcuménisme, de l'interreligieux, etc. Ces bouleversements ne pouvaient qu'engendrer des conflits en raison de l'éloignement géographique des Seychelles et aussi, il faut le dire, le manque de formation continue et de mise à jour des prêtres les plus âgés sur les îles.

Les Capucins, proches des petites gens

Pendant quatre siècles, l'Église catholique a mis en œuvre la pastorale du grand Concile de Trente (1545–1563) qui avait pour principe: «Les gens ne croient pas parce qu'ils ne savent pas.» Suivant ce principe, l'Église a instruit les fidèles. Les Jésuites ont enseigné aux élites et les Capucins, quant à eux,

aux gens de la campagne. En enseignant, on conduisait les personnes à la foi, de la foi aux sacrements, des sacrements au salut. En raison de ce principe, on comprend le combat et les querelles qui ont eu lieu aux Seychelles autour de la question des écoles et de l'enseignement, y compris le problème de la création *des camps de jeunes* du National Youth Service (NYS 1981–1998).

Pastorale d'engendrement

Le Concile Vatican II a bouleversé l'Église catholique, son rapport au monde, sa mission. Il a proposé un retour à l'Évangile et à une Église communion selon le modèle de la Trinité. Le rapport entre les agents pastoraux et les fidèles est inversé. Le premier nommé n'est plus en surplomb de savoir sur l'autre. Selon le modèle de la Visitation de Marie

à Elisabeth, l'action vise à révéler à l'autre la présence du Christ qui est déjà présent en lui, et c'est l'autre qui va révéler à l'agent son identité pastorale. Cette pastorale, dite «d'engendrement» rappelle que le Christ nous précède en Galilée. Le conflit autour des écoles et de l'enseignement aux Seychelles montre à quel point le changement de perspective n'a pas pu être mis en œuvre. Ceci sans mettre en cause l'accès donné aux enfants des Seychelles à la formation, à la culture et aux savoirs.

Réécrire ensemble l'histoire religieuse

Le Concile Vatican II a ouvert la voie à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux (Nostra Aetate). Quand le pape Jean-Paul II est venu en Suisse en 1984, il a enjoint aux

Photo: mise à disposition



Les jeunes confrères des Seychelles étaient tout feu tout flamme à l'idée de susciter dans l'Église et la société un renouveau social. De gauche à droite: Guibert (Jean-Marc Gaspoz), Hervé Roduiit, Alain Sermier, Jean-Léonard de Quay et Werner Gallati (de dos)



Photo: mise à disposition

Jour de joie que celui de l'Indépendance, le 29 juin 1975: de gauche à droite: le président James Mancham et le premier-Ministre Albert René.

Églises catholiques et protestantes de réécrire ensemble l'histoire de la Réforme chez nous. Cette réécriture de l'histoire de la Réforme protestante a été faite dans un esprit œcuménique aboutissant à une parole commune reconnaissant les bienfaits et les torts de chacun. L'œcuménisme est la recherche de l'unité des Chrétiens. Cette recherche passe par la connaissance, le respect de l'autre, le dialogue. L'unité n'est pas fusion, elle doit être et se vivre à l'image de la communion trinitaire, l'union des personnes sans confusion. La recherche de l'unité est un défi pour les Églises.

Une conversion des Églises

Cette unité doit se réaliser grâce à l'Esprit Saint sous le mode de la communion trinitaire. Le chemin passe par la conversion des Églises: regarder ce que les autres confessions vivent de l'Évangile et se laisser interpeller par leur témoignage

Sortie de la messe à la cathédrale: Les touristes sont toujours frappés par la participation vivante des communautés paroissiales.



Photo: Bernard Maillard

et, en retour, vivre à leur exemple selon l'Évangile. Après les accords sur la justification par la foi entre Catholiques et Luthériens (1999), l'enjeu qui demeure, est celui de la reconnaissance des ministères et des autres communautés comme Églises. Cela requiert une avancée dans la théologie de l'Esprit saint. Sans dialogue œcuménique, les diverses confessions chrétiennes risquent d'être un contre-témoignage d'Évangile.

Animation biblique

Élément important pour le dialogue œcuménique, le Concile Vatican II enjoint aux catholiques de s'ouvrir à la lecture de la Parole

de Dieu, la Bible. Il rappelle que le Christ est présent dans la personne du ministre, dans les espèces eucharistiques, dans les sacrements, dans sa parole et dans l'assemblée réunie en prière. Cette perspective théologique et pastorale de la sacramentalité, en particulier de la Parole, va conduire à l'expression «animation biblique de toute la pastorale». La Bible n'est pas une branche de la pastorale mais la sève de l'arbre. Dans l'Église catholique, désormais toute action pastorale doit commencer par la lecture de la Parole de Dieu. Ce rapport familial et priant à l'Évangile est chemin d'espérance pour l'unité des Chrétiens.

Justice et paix

Le domaine politique a bien sûr affecté le peuple seychellois et les Églises au cours de l'histoire. Si Jésus dit que ses disciples «ne sont pas du monde», cela ne veut pas dire qu'ils en sont dehors, mais qu'ils sont appelés à ne pas «fonctionner» comme il le fait, avec sa recherche de domination, de concurrence, de profit.

Marcel Durrer

Comme les Chrétiens dans l'Empire romain au 1^{er} siècle, ils ne doivent pas sortir du monde, ni purement s'assimiler à lui, mais vivre en solidarité critique avec lui, et faire preuve d'un autre style de vie (cf. 2 Co 6,4-10). Cela veut dire confronter à l'Évangile les décisions politiques, économiques et sociales prises et les conformer à l'Évangile par l'attention aux plus petits, garantir le minimum vital pour tous, mais aussi le bonheur, comme le dit le préambule de la Constitution de la Suisse: «La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.»

Pas de paix sans justice

Il n'y a pas de paix sans justice. L'origine d'un peuple est souvent, il est vrai, pleine de violence (marginalisation, chômage, guerre, etc.) et de drames. La justice, c'est faire droit à ceux qui ont subi des violences, des injustices, tout en quittant l'illusion de la justice moderne qui croit à une compensation à égalité possible. La loi du talion stipule : «Œil pour œil, dent pour dent». Il faudrait plutôt traduire «œil sous œil, dent sous dent», car la préposition en hébreu «tahat» signifie «en dessous», et non «pour». En disant «sous», on affirme que ni du côté de l'agresseur, ni du

côté de l'agressé, il y a une compensation possible. C'est une illusion. Il y aura toujours du manque qui appellera justice et pardon. Face à cette impossibilité, il n'y a pas d'autre chemin que celui de la miséricorde qui ne justifie en rien les actes malveillants et horribles commis, mais trouver une issue à la violence ne peut passer que par prendre soin des blessures, des fragilités des victimes et prier pour les bourreaux.

Pas d'issue sans miséricorde

La miséricorde nous met au défi d'affronter ce qui est pour nous impardonnable au plan du vécu



Photo: Bernard Maillard

Sœur Catherine entraînant un chœur d'enfant.

personnel, mais aussi au plan de l'histoire d'un peuple, d'une nation, des Églises. Il n'y a pas d'autre issue pour vivre dans la fraternité. Contempler la miséricorde de Dieu nous interpelle et nous met au défi de ce que nous faisons de cet impardonnable, de ce qui nous paraît impardonnable dans notre passé, dans notre vie, dans notre société, dans notre monde. À ce Dieu miséricordieux, il faut demander la grâce de la déposition, pouvoir à la fois reconnaître et, comme le Christ descendu de la croix, déposer les souffrances, les injustices du passé. Les miséricordieux sont ceux qui sont pris aux entrailles. «Heureux les miséricordieux ...» (Mt 5,7) désigne ceux qui vivent la fidélité, la grâce, le pardon. Les assoiffés de justice ne sont pas miséricordieux par penchant naturel, mais ils ont reçu de Dieu ce don de pardonner aux autres, et ils le mettent en œuvre, selon la demande du Notre Père (Mt 6,12). Ce chemin d'Évangile est le témoignage que doivent annoncer les Églises chrétiennes.

Photo: Niklaus Kuster



La fraternité, c'est le service! Le Conseil provincial 2019–2022 en train d'essuyer la vaisselle au couvent de Rapperswil. De gauche à droite: Adrian Müller, Ephrem Bucher, Joseph Haselbach, provincial et Marcel Durrer, nouveau rédacteur de notre revue frères en marche nommé par le nouveau Conseil.

Un cheminement collectif

Ce livre, qui met à disposition une énorme documentation, est donc une première étape nécessaire à un travail de mémoire, d'anamnèse, à poursuivre. Ce travail devrait tenir

compte aussi de la manière dont on fait l'histoire aujourd'hui. Reprendre l'histoire à partir d'en bas, des récits de vie de femmes, de la réalité vécue par les petites gens, pour cerner la réalité vécue. À partir de là, passer ensuite à un chemin de guérison, de libération. Ce cheminement collectif devrait être marqué par des actes symboliques, des commémorations, des célébrations de réhabilitation. En donnant sa vie à la Passion, le Christ nous demande bien sûr de prier pour les victimes, mais, et plus encore, pour les bourreaux. Il n'y a pas d'autre issue à la violence que de prier pour ceux qui font mourir afin qu'ils retrouvent le sens de l'humain en eux, qu'ils se réconcilient avec leur origine. En effet, les actes symboliques sont ce qui permet de mettre ensemble ce qui est inconciliable, la vie et la mort, la violence et le pardon, l'injustice et la réconciliation.

C'est ce que je peux souhaiter de mieux à ce merveilleux pays, à ces habitants que j'ai eu la joie et le bonheur de rencontrer à quelques reprises.



Photo: mise à disposition

L'Église s'est toujours engagée à promouvoir aussi des moments de détente et de créativité. Fr. Imier Montavon s'est donné à fond pour offrir un lieu de détente aux enfants et aux jeunes.

Faire mémoire, c'est une anamnèse

De nos jours, il est de bon ton d'abattre les statues des dictateurs et des esclavagistes. C'est un risque, celui de renvoyer des grands pans de l'histoire dans l'oubli. Commémorer n'est pas célébrer et approuver les horreurs du passé, mais faire mémoire, permettre une anamnèse nécessaire à la vie en commun.

Marcel Durrer

L'anamnèse n'est pas seulement un rappel des événements, mais une prise de distance, une relecture, une interprétation des faits. Pour les Seychelles, ce travail est bien difficile, car les origines de ce pays sont complexes. Derrière sa façade paradisiaque, se trouvent le drame et le poids du passé: immigration, esclavage, colonisations, isolement dû à l'insularité, conflits religieux, linguistiques, politiques et sociaux, impact des guerres extérieures, etc. Tout cela ressurgit de l'inconscient

collectif de façon imprévisible lors de crises. En prendre conscience est une première étape. La traduction, de notre part, d'un livre en italien «Fede cristiana e vita socio-politica alle Seychelles» du fr. Vincenzo Sirizzotti à paraître, y contribuera. Mais ce n'est que le début d'une parole qui permettra aux Seychelloises et Seychellois de s'approprier leur passé, de forger leur identité et de relever le défi du vivre ensemble.

Ce travail de mémoire passe par un rappel des événements et un

travail sur la trace laissée par ce passé à la fois proche et lointain. C'est un défi: comment guérir la mémoire de conflits séculaires? Il s'agit de remonter à l'origine de la violence qui est la haine de l'origine.

À l'origine, il y a la vie, l'amour, la beauté. Mais la naissance d'une nation implique souffrances, manques et frustrations. La violence peut naître de la difficulté à gérer ces manques. Ce n'est qu'en travaillant sur ce rapport à l'origine, que

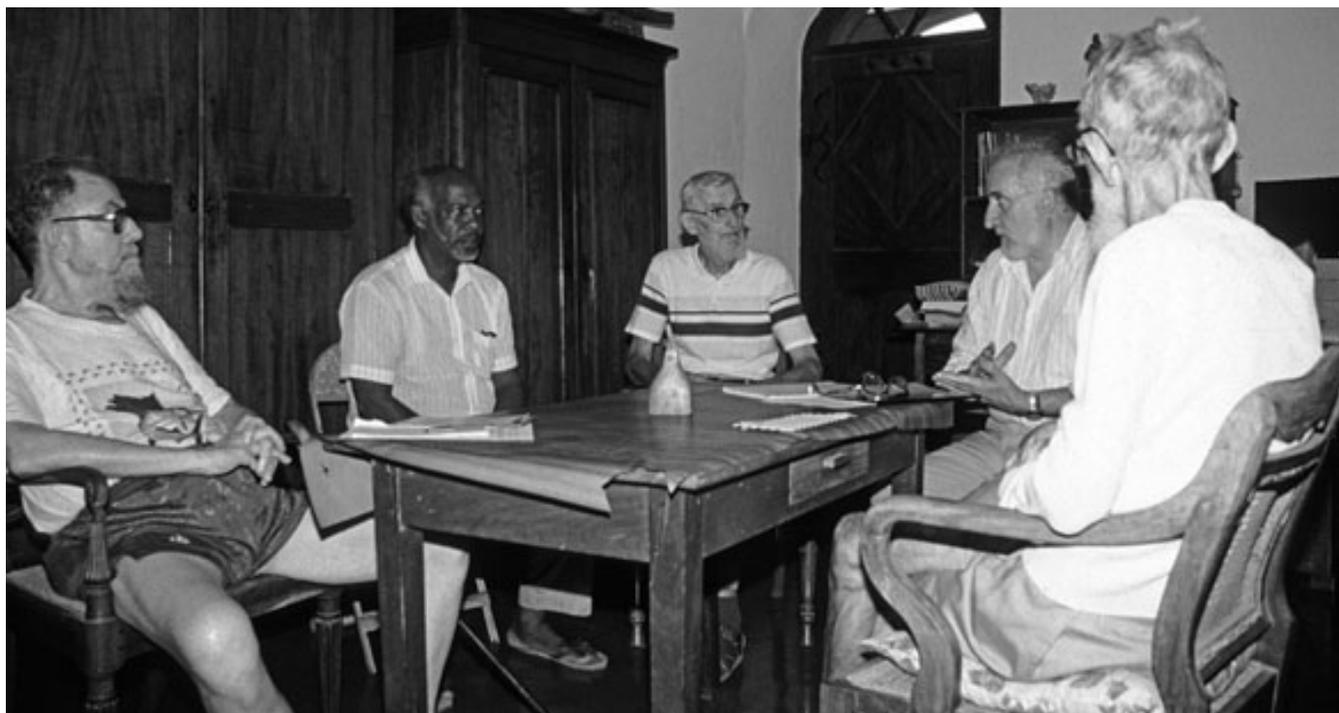


Photo: Bernard Maillard

Les derniers Capucins aux Seychelles, à l'écoute du fr. Stefano Bronner, vicaire provincial, plein de sollicitude pour eux. C'est la fin d'une étape qui les a tous profondément marquée. De gauche à droite: les frères Symphorien Morel, Marc Bristol, Victor Golliard, Stefano Bronner, et de dos, Justin Barman.

peut se guérir la mémoire personnelle, villageoise, ethnique et patriotique, afin de sortir de conflits violents et parvenir à une réconciliation.

En situation de conflit, la mémoire est souvent prise en otage. Dans les conflits de famille, intergénérationnels, de village, d'ethnies, etc. c'est toujours l'autre qui nous a agressés, c'est l'autre qui a commencé. Cette conception mécanique de la violence n'est pas correcte. La violence est le résultat de forces de la nuit qui transforment le désir de vivre en destruction de l'autre.

Il n'y a pas de contraire à la violence. L'attitude adéquate à adopter est celle de la non-violence: le sacrifice intérieur du désir de vengeance. Cette attitude implique de pardonner, de cesser d'imaginer qu'il y a une compensation possible du tort subi ou accompli, et donc qu'il y aura toujours du manque.

Des repères

Deux ou trois rappels sont utiles, comme points de repères pour ce travail de mémoire. La connaissance historique est une science, mais elle ne peut être totalement objective, car elle est une «connaissance scientifiquement élaborée du passé humain» (H.H. Marrou).

L'humain est un être complexe, il ne peut se réduire à quelques énoncés de la science et de la raison. Les documents relatent les faits. L'historien les rend présents tout en prenant en compte leur éloignement, car il est impossible de revivre le passé. Il confronte les lectrices et les lecteurs à la trace de ce passé dans leur existence présente. Il faut avoir cela à l'esprit lors de l'évocation d'événements joyeux ou douloureux du passé. Il est donc impossible, et je crois encore plus pour la culture créole,



Photo: Walbert Bühmann

Fr. Michel Gabioud fut alors maître des chantiers de la Mission. Il sait organiser ses multiples tâches et pour lui, les ordres sont des ordres. Il est appelé «petit couteau», car il a le verbe bien placé et taille dans le vif y compris la paie si le travail n'est pas fait.

d'imaginer un rapport froid et neutre à l'histoire de l'Archipel et chacune de ses îles.

En abordant la question des conflits ou la guerre, les artisans de paix savent qu'ils ne sont jamais le fait d'une seule cause. Les conflits, en particulier la guerre, n'est jamais le résultat d'un seul facteur d'inégalité et d'injustice, mais d'au moins quatre: social, économique, politique et religieux. Il n'y a donc pas de guerres de religion à proprement parler. La religion n'est qu'un des facteurs qui peut causer l'écla-

tement de conflits violents entre ethnies, sociétés, nations, etc.

Aux Seychelles, il faut à la fois reconnaître le travail positif accompli dans les domaines de la culture, de l'éducation, des constructions, de la santé, du social, de la spiritualité, etc. sans passer sous silence les côtés sombres, la présence et l'action des missionnaires et surtout les replacer, notamment pour la fin du XX^e siècle, dans le contexte de changements profonds qui ont eu lieu dans le monde et l'Église catholique.

«Vous serez mes témoins» – Mois de la Mission universelle 2022

«Vous serez mes témoins» est le fil conducteur du Mois de la Mission universelle de cette année. C'est la parole que le Ressuscité laisse à ses disciples pour le chemin. Ce chemin va les conduire «jusqu'aux extrémités de la terre», là où ils annonceront l'Évangile, avec la force de l'Esprit-Saint.

Sylvie Roman et Siegfried Ostermann

Le Mois de la Mission universelle nous rappelle que l'Église est par nature missionnaire. Que signifie être missionnaire? Missio Suisse nous le montre à l'exemple de sa fondatrice, Pauline Jaricot, béatifiée en mai. Il y a 200 ans, elle a fondé l'Œuvre de la Propagation de la Foi par laquelle elle a permis à toutes les couches de la société de participer à la mission par la prière et par des dons. Aujourd'hui existe a 121 bureaux nationaux de Missio, actifs dans 140 pays et qui soutiennent, grâce à la collecte du Dimanche de la Mission universelle, 1120 diocèses dans leurs tâches tant pastorales que sociales.

Le charisme de Pauline Jaricot est toujours d'actualité. Aujourd'hui, beaucoup de personnes sont en chemin avec aussi des façons nouvelles d'être missionnaires «jusqu'aux extrémités de la terre». C'est pourquoi Missio, en octobre, met au centre de sa campagne Pauline Jaricot et la recherche des *Pauline* d'ici et d'aujourd'hui.

Le relais de Pauline dans les paroisses

À l'occasion de ses 200 ans, Missio invite l'Église de Suisse à sortir pour partir à la recherche de personnes comme *Pauline*. Ainsi en



octobre, sur tout le territoire suisse, une douzaine de chaînes de témoignages seront lancées: une première paroisse qui aura trouvé sa ou ses *Pauline* passera un témoin – celui des courses de relais – à une deuxième paroisse l'invitant à chercher une *Pauline*, et ainsi de suite.

Concrètement, dès octobre, les paroisses qui auront reçu le témoin-à-piécettes produiront une vidéo simple de leur *Pauline*, une femme ou un homme ancré dans sa foi, dont l'action dépasse les frontières de la Suisse. Le témoin

partagera non seulement son engagement pour les autres mais aussi ce qui le motive, le feu qui l'habite, et comment cela a un impact «jusqu'aux extrémités de la terre». En juin 2023, la plus longue chaîne de transmission de témoignages sera annoncée et primée.

«Vous serez mes témoins»

Ce projet invite, également sans vidéo, à réfléchir au thème «Vous serez mes témoins» et à se demander comment nous sommes nous-mêmes témoins du Ressuscité «jusqu'au extrémités de la terre».

Pauline Jaricot – un cœur de feu

Le 22 mai dernier, Pauline Jaricot a été béatifiée à Lyon. Il y a 200 ans, elle avait révolutionné la mission en fondant l'Œuvre de la Propagation de la Foi – connue aujourd'hui en Suisse sous le nom de *Missio*.

Siegfried Ostermann

Certaines personnes sont si persuadées de ce qui les motive et les bouleverse le plus intimement qu'on dit d'elles qu'elles sont «tout feu, tout flamme». Pauline Jaricot était

de celles-là. Il y a 200 ans, en créant l'Œuvre de la Propagation de la Foi, elle a déclenché une dynamique dont sont issues les Œuvres Pontificales Missionnaires – appelées au-

jourd'hui Missio en Suisse. C'est pour cette raison que Pauline est fréquemment appelée «la mère de la mission».

Qui est Pauline Jaricot?

Dernière d'une fratrie de sept enfants, Pauline Jaricot voit le jour le 22 juillet 1799 à Lyon. Elle grandit pendant une période historique turbulente, mais comme elle est la fille d'un riche producteur de soie, elle peut mener une existence privilégiée. Un sermon sur la vanité la bouleverse cependant au point de lui faire changer de vie: après avoir vendu ses bijoux et offert l'argent qu'elle en a tiré, elle se met à porter des habits de domestique. À 17 ans, elle avait déjà fait vœu de chasteté à titre privé. Pour elle, le monde doit être son couvent: jusqu'à sa mort, elle souhaite y déployer ses activités.

Parce qu'elle est une femme, il ne lui est pas possible de partir en mission avec son frère Philéas, comme tous deux le souhaiteraient. Candidat à la prêtrise à Paris, son aîné lui a parlé de la situation financière difficile des missions étrangères des congrégations françaises. C'est là qu'elle décèle un champ d'action auquel elle veut se consacrer entièrement. Mais comment réunir les ressources financières nécessaires pour soutenir *toutes* les missions? La réponse lui vient comme une révélation et elle esquisse un système génial de collecte d'argent: des groupes de dix personnes – qu'elle forme dans son entourage – donnent chaque semaine un sou pour la mission. Chaque donateur doit quant à lui trouver dix personnes supplémentaires qui participent à la collecte. À ce sou hebdomadaire s'ajoute une prière quotidienne – un *Notre Père* et un



Paula Kidakwa est une missionnaire laïque de Nairobi, au Kenya. Elle s'est décidée à trouver un travail plus sûr, de manière à consacrer de son temps aux autres.

Photo: © Hartmut Schwarzbach

Ave Maria – pour obtenir l’intercession de Saint François Xavier, aujourd’hui patron de la mission. Ces deux éléments constituent le fondement de son Œuvre de la Propagation de la Foi, qui est fondée officiellement le 3 mai 1822 ... sans elle! Certes, elle est malade le jour de la création de la société, mais «Mademoiselle Jaricot» – comme on l’appelle parce qu’elle n’est pas mariée – n’y est de toute façon pas invitée. Fonder une association, c’est clairement une affaire d’hommes.

Missionnaires laïques

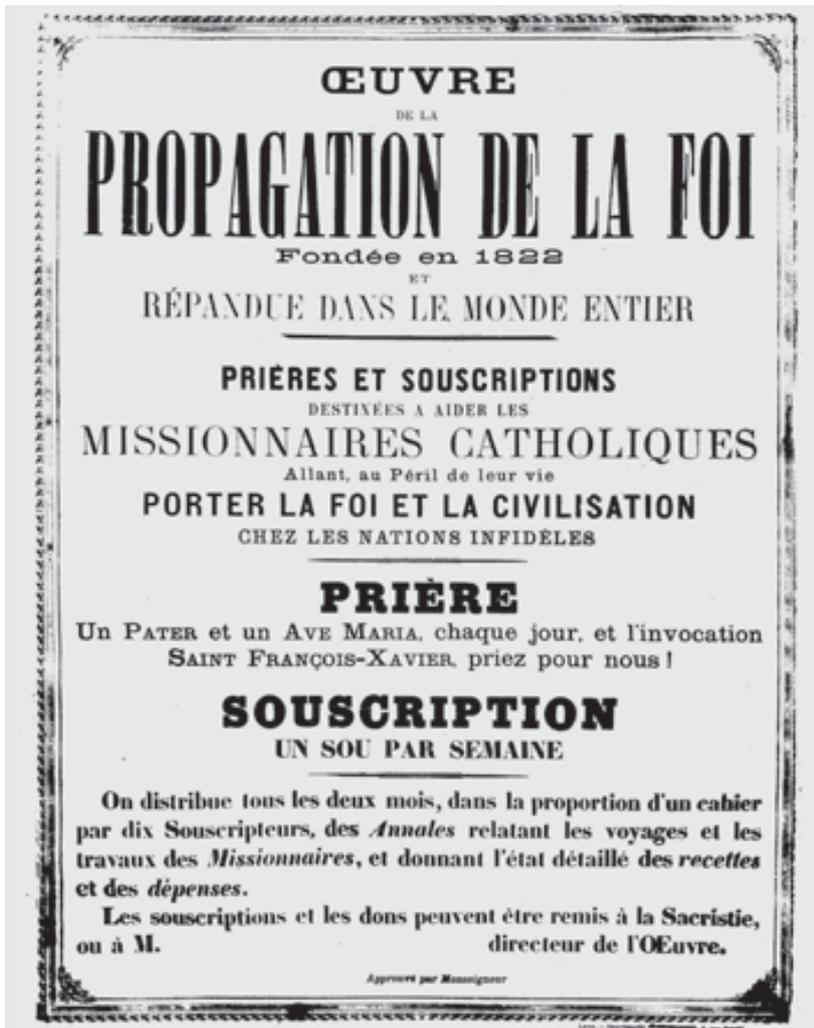
Les comptes rendus que les religieux envoient de toutes les parties du monde permettent aux catholiques de prendre plus profondément conscience de l’universalité de l’Église. Pauline rend le travail de ces missionnaires accessible à tout le monde en publiant des *Annales de la Propagation de la Foi*. Son but est non seulement d’informer les fidèles, mais aussi de les sensibiliser au fait qu’ils peuvent contribuer – par leurs prières et par leurs dons – au travail mission-

naire de l’Église, et s’engager ainsi pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux quatre coins du monde. Chacun peut être missionnaire, chacun peut faire sa part: la mission n’est pas la tâche exclusive des religieux et des membres du clergé.

Quatre ans après la naissance officielle de l’œuvre, Pauline Jaricot fonde déjà une autre association. Le Rosaire Vivant, qui réunit des gens dans la prière, se diffuse très rapidement.

L’engagement de Pauline en faveur des gens de Lyon et du reste du monde est sans précédent. En matière de participation et de justice sociale, ses convictions sont visionnaires.

Avec un «Notre Père» et un «Je vous salue Marie» et l’invocation de Saint François Xavier, on soutenait l’œuvre missionnaire de la Propagation de la Foi. On y ajoutait aussi un soutien financier d’un «sou» par semaine.



Agir comme Pauline

De nos jours aussi, des femmes et des hommes voient la détresse qui affecte leurs semblables et se mobilisent sans réserve pour changer les choses. La Kenyane Paula Kidakwa en fait partie. Grâce à ses parents, elle a pu obtenir son certificat de maturité et a été engagée par une banque, mais cela ne lui a pas suffi: «Je voulais apporter ma contribution pour que les gens prennent mieux leur vie en mains et la fassent évoluer positivement», explique-t-elle. Elle est allée chez les Samburu, une ethnie semi-nomade de l’est du Kenya. Elle y a collaboré avec le prêtre de la communauté locale. Depuis son retour à Nairobi, elle accompagne de jeunes filles samburu venues dans la capitale pour se former. Elle les aide à se retrouver dans la grande ville. «Dans mon travail, je vois combien l’Évangile est libérateur pour ces jeunes personnes», se réjouit Paula.

Ces jeunes Samburu ont décidé de vivre leur propre vie. Elles se

Photo: © Missio, partenaire



Au cours de la béatification, le 22 mai dernier, la croix du curé d'Ars et une relique contenant le cœur de Pauline ont été déposées près de l'autel.

Photo: © Diocèse de Lyon

distancent des projets d'avenir de leurs familles, ce qui leur coûte beaucoup d'énergie. «En tant que missionnaire laïque, je partage avec elles l'amour et la joie du Christ. Je transmets la Parole de Dieu et j'aide les jeunes filles à découvrir leur potentiel, afin qu'elles puissent prendre leur vie en main», raconte Paula Kidakwa. «C'est le réseau mondial de personnes qui soutiennent cette mission qui rend mon travail possible.»

Plus que jamais, nous avons besoin d'engagement chrétien qui transforme le monde dans le sens voulu par Jésus et qui atténue ainsi la détresse. Pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il s'agit avant

tout de promouvoir la solidarité entre les Églises locales dans le domaine de l'évangélisation. Missio soutient ces Églises en Amérique latine, en Afrique, en Asie et en Océanie. Chaque année, le Dimanche de la Mission universelle, elle offre aux fidèles la possibilité de prendre conscience de leur propre vocation missionnaire.

Un cœur et un miracle

Pendant la béatification de Pauline Jaricot le 22 mai 2022 à Lyon, les reliques de son cœur ont été amenées vers l'autel et remises entre les mains de la jeune Mayline Tran. Il y a dix ans, alors qu'elle n'était âgée que de trois ans, May-

line s'est étouffée après avoir avalé de travers, puis est tombée dans le coma. Elle s'en est remise grâce à l'intercession de Pauline Jaricot: après une chaîne de prière et une neuvaine dédiée à la bienheureuse, les médecins ont attesté que sa guérison présentait un caractère extraordinaire. En 2020, le Pape François a reconnu ce miracle, ouvrant la voie à une béatification.

Morte en 1862 dans la pauvreté et dans une grande isolation sociale, Pauline Jaricot ne nous a pas seulement laissé son cœur, mais aussi le feu propre à son charisme, qui embrase encore des femmes et des hommes de notre temps.

Pauline Jaricot et la Suisse

Le 3 mai 1822, lors de la fondation formelle de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Pauline Jaricot confie déjà à d'autres personnes cette organisation qu'elle a mise en place dès 1820 avec toute l'énergie de sa jeunesse. «Je n'ai été que l'allumette qui a mis le feu», dira-t-elle plus tard. Martin Brunner-Artho et Siegfried Ostermann

Ce feu s'étend bientôt à la Suisse: dès 1828, les premières contributions provenant du territoire helvétique arrivent à Lyon, à la «centrale» de l'œuvre créée par Pauline. En 1830, c'est le couvent d'Einsiedeln qui reprend l'organisation de la récolte de fonds pour la Suisse et qui publie la version germanophone des *Annales de la Propagation de la Foi*. Il s'agit dans un premier temps uniquement de traduire la version française éditée à Lyon, qui contient des comptes rendus de missionnaires du monde entier. Pour des questions pratiques, toutefois, le couvent décide de composer ses propres annales. L'association installée à Einsiedeln continue malgré

tout de se voir comme une partie de l'œuvre de Lyon. L'avant-propos à la première édition de langue allemande précise ce qui suit: «Il est important de considérer encore cette question sous un autre point de vue et de bien garder à l'esprit que notre société pour la propagation de la foi... n'est pas véritablement une organisation nationale.» De nos jours encore, Missio ne se fonde pas sur une vision nationale, mais travaille pour l'Église universelle.

Un exemple, Monseigneur Roten

L'organisation missionnaire bénéficia notamment du soutien de l'évêque de Sion: en octobre 1833,



Photos: mise à disposition

L'Abbaye d'Einsiedeln a reçu le mandat d'organiser la quête en faveur de la Propagation de la Foi et de publier en allemand ses Annales.

Maurice Fabien Roten (1783–1843) appelle ses prêtres à introduire l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans leurs paroisses. Dans une lettre pleine d'émotion, il encourage



Photo: © Missio, Lettonie

Erwin Tanner-Tizani, directeur de Missio-Suisse (tout à droite).

à soutenir les missions et contredit en même temps les arguments qui pourraient être opposés à cette démarche: «Faut-il recommander la foi catholique aux païens à coups d'or et d'argent? Faut-il appâter les peuples avec de la monnaie?» Non! «Quiconque connaît un tant soit peu le monde sait comment ces prêtres généreux qui se consacrent aux missions extérieures doivent marcher pendant des milliers d'heures, parcourir des mers interminables lors de traversées aussi longues que périlleuses pour parvenir à annoncer l'Évangile dans certaines régions.» S'ils ont besoin d'argent, c'est afin de ne pas vivre à la charge des jeunes communautés sur place et de former des autochtones pour qu'ils agissent comme «gardiens et promoteurs de l'œuvre» une fois le missionnaire reparti. On trouve encore un détail intéressant à la fin de sa lettre: l'évêque demande d'envoyer l'argent collecté non pas à lui, mais à Monsieur Charvet, un instituteur sédunois. En Suisse aussi, l'œuvre doit rester aux mains des laïcs, comme l'a prévu Pauline Jaricot. L'appel de Monseigneur Roten a visiblement été entendu, puisque les comptes de 1834 comportent la notice suivante: «Du Valais, premières recettes, Fr. 437.—».

Feu missionnaire

Par son œuvre, Pauline Jaricot a ouvert les fidèles à la mission, suscité



Image: © Missio

leur intérêt et obtenu leur soutien. L'œuvre est parvenue à se maintenir en Suisse et même à croître durant les années turbulentes du XIX^e siècle. Elle a travaillé en étroite collaboration avec la centrale de Lyon et a soutenu surtout des Églises locales en Asie et en Amérique du Nord, qui était encore considérée comme une terre de mission.

Au début du XX^e siècle, le feu missionnaire s'empare véritablement de la Suisse. On le doit certainement aussi au fait que les fidèles avaient compris que tout le monde pouvait apporter sa contribution, que ce soit par une prière ou par

un don, comme le proposait Pauline. À l'époque, la Mission Bethléem Immensee a envoyé des missionnaires en Chine, les Capucins en ont fait de même aux Seychelles et en Tanzanie, les Bénédictins missionnaires en Afrique de l'Est et du Sud. L'abbaye d'Einsiedeln a fondé un couvent en Amérique dès le XIX^e siècle, celle d'Engelberg a fait de même plus tard au Cameroun, les chanoines du Grand-Saint-Bernard étaient présents au Tibet, etc. On peut également citer de nombreuses congrégations féminines : les Sœurs de Baldegg et de Menzigen, les Ursulines, les Sœurs blanches... on pourrait encore allonger la liste.

Il y a bien longtemps déjà que le feu allumé par Pauline Jaricot a atteint les habitantes et habitants des autres continents. Ce sont eux aujourd'hui les «gardiens et promoteurs de l'œuvre», en particulier les femmes et les laïcs.

À partir de 1820, Pauline Jaricot met en place une association destinée à diffuser la foi, qui sera fondée définitivement à Lyon en 1822 sous le nom d'*Œuvre de la Propagation de la Foi*. En 1922, cette organisation est élevée au rang d'*Œuvre Pontificale Missionnaire* et son siège est transféré à Rome. Depuis 1972, elle porte en Suisse le sobre nom de Missio. Représentée aujourd'hui dans plus de 120 pays, elle soutient des églises locales en Amérique latine, en Afrique, en Asie et en Océanie.

Kaléidoscope

L'Écho des Îles: bimensuel diocésain des Seychelles

Bon anniversaire pour ses 65 ans

Il était nécessaire d'apporter les nouvelles religieuses et les directives pastorales au peuple, c'est pourquoi, en septembre 1935, Mgr Ernest Joye, de Montagny-les-Monts, créa le journal L'Action Catholique. Le rédacteur en chef en était le Père Maurice Roh, de Conthey, est aussi son Vicaire général.

Le journal était édité par la Clarion Press. Trois mille exemplaires de la première édition furent imprimés. Le prix? Cinq sous! L'imprimerie Clarion livra les 3000 premiers exemplaires pour 90 roupies seulement, chiffre qui nous paraît bien modeste comparé au prix actuel!

Les premiers numéros du journal contenaient quelques courts articles d'édification, des actualités religieuses, des notes liturgiques, une revue des paroisses et le calendrier du mois. L'impression du journal à la presse Clarion n'étant pas toujours facile, la décision fut

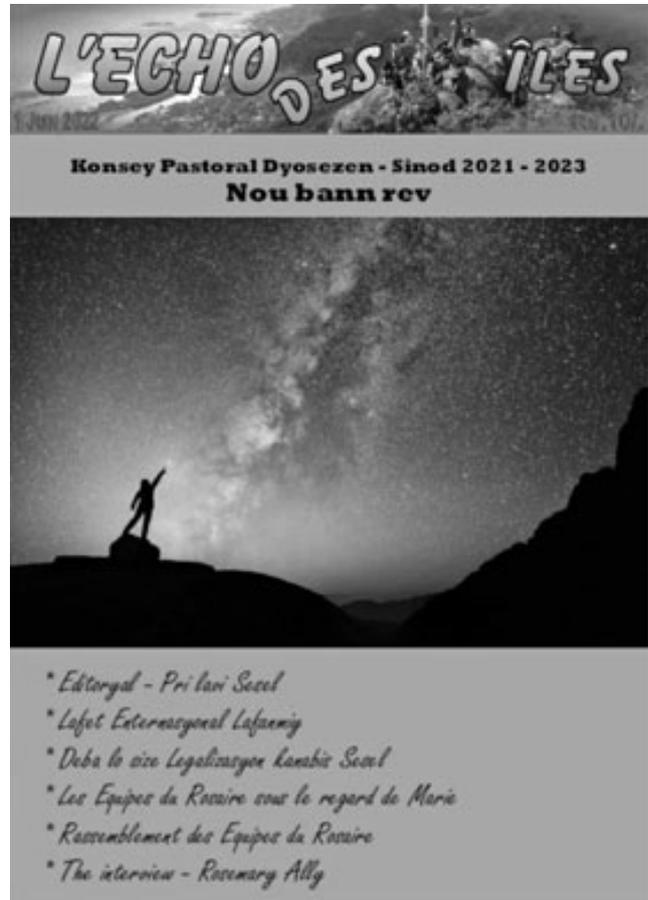
prise de doter le diocèse de sa propre imprimerie.

Mgr Olivier Maradan entra en rapport avec la province Suisse des Capucins, qui, généreusement, promit son aide. Il put ainsi ordonner la construction d'un bâtiment situé à La Rosière pour y abriter l'imprimerie. Cet édifice se trouvait à l'emplacement des archives actuelles, dans l'enceinte de l'Évêché. Le constructeur était le Frère Gélase Ruffieux. Le 13 septembre 1948, l'Église catholique obtint sa propre imprimerie et la première édition de L'Action Catholique est

sortie le 1^{er} octobre 1948 des presses de l'imprimerie Saint Fidèle. Mais de nombreux autres travaux d'imprimerie s'ajoutèrent au journal. Un bâtiment plus vaste s'avéra donc de plus en plus urgent.

En 1957, Mgr Olivier Maradan bénissait les nouveaux locaux, qui, outre l'imprimerie, abritaient la bibliothèque paroissiale et des ateliers de photographie. **L'Action Catholique** est devenue **L'Écho des Îles** et augmenta considérablement sa pagination. La publication allait bientôt paraître bimensuellement. Plusieurs prêtres catholiques se





succédèrent au poste de rédacteurs en chef. Aujourd'hui, ce poste est occupé par le Père Edwin Mathiot.

Dans la première édition, le 1^{er} janvier 1957, le Père Alain Sermier, d'Arbaz, écrit: «Nous sommes ici, perdus comme des Robinsons dans leurs îles, isolés, solitaires, coupés de tout continent... Comment, dès lors, ne pas nous sentir un peu à l'écart du monde? Comment rester en contact avec le reste des humains, avec des idées qui travaillaient le monde? Comment vivre à l'unisson avec tous nos frères chrétiens de par le globe? L'Écho des Îles, tel sera son titre, à cause de sa saveur toute seychelloise.»

Il plaira à vos oreilles et surtout à celles de ces nombreux Seychellois, émigrés bien loin sur les terres africaines, australiennes ou autres. L'Écho des Îles essaiera de vous parler d'avantage du pays, de faire vibrer son cœur, de dépeindre plus

justement son caractère, de refléter plus fidèlement la vie, les joies, les inquiétudes qui sont les nôtres, de faire valoir les impondérables qui donnent aux Seychelles son cachet spécial. L'Écho des Îles... l'écho de votre cœur, l'écho de votre foi,

l'écho de vos montagnes et de vos plateaux, l'écho de votre terre, de vos baies et de vos anses, l'écho des mers qui déferlent sur vos brisants. Bonne fête, L'Écho des Îles.

*Père Edwin Mathiot,
rédacteur de l'Écho des Îles*

Deux Capucins suisses ont travaillé à l'imprimerie St. Fidèle de Victoria. Les frères Antoine-Marie Gremaud, d'Estavayer-le-Lac, premier imprimeur pour le compte de la Mission, en 1945 et le fr. Raymond Gallati, de Näfels qui lui succède en 1966. Ce dernier avait tiré les nouveaux billets de banque, à l'occasion de l'Indépendance en 1976. Il avait alors envoyé à la déchetterie les épreuves mais elles furent récupérées et les gens les utilisèrent pour leurs paiements, ce qui contraignit le gouvernement à les reconnaître, malgré tout, comme valides...

Nous nous joignons à cet anniversaire en cette année où nous commémorons le centenaire de notre arrivée aux Seychelles. Dans nos communautés capucines de Suisse romande, nous attendons avec impatience l'Écho des Îles, car il était reçu comme l'écho de nos missionnaires, non seulement pour nous, mais aussi pour la parenté de nos Frères et pour les anciens coopérants de la Mission. Aujourd'hui, ce bimestriel en couleurs est aussi source d'informations pour la rédaction de Frères en marche et tout spécialement pour ce numéro.

Liste des missionnaires aux Seychelles, dès 1903

(entre parenthèses: années passées aux
Seychelles, selon ordre chronologique)

À cette liste des missionnaires,
nous joignons le nom d'un
Prédicateur des Grandes-Missions
qui n'a pas reçu le mandat de
missionnaire mais que les gens
ont considéré comme tel,
à savoir **le Père Vital Ding**,
de Nuvilly (1939–1941).

*La croix sur les îles Seychelles
est un signe éloquent de la
présence capucine, avec des
Capucins de Savoie, de Suisse,
de Sardaigne et aujourd'hui
de Madagascar.*

Photo: Thomas Egger

1. Justin (Louis) Gummy, d'Avry-sur-Matran (1903–1913; 1920–1934)
2. Adrien (Léon) Imhof, d'Ernen (1903–1909)
3. Gabriel Marie Zelger, de Stans (1905–1921)
4. Jérémie (Maurice) Luisier, de Saint-Maurice (1905–1956)
5. Ernest (Louis) Joye, de Montagny-la-Ville (1920–1937)
6. Klemens Studer, de Kappel (1920–1921)
7. Honoré (François) Grandjean, de Morlon (1922–1934)
8. Bonaventure (Victor) Python, de Massonnens (1922–1923)
9. Théophile (Pierre-Léon) Dumas, d'Arrufens-Romont (1923–1925)
10. Aloyse (Louis) Crausaz, de Romont (1923–1978)
11. Florian (Ursizin) Walker, d'Altdorf (1923–1933)
12. Eustache (Léon-Jules) Sallin, de Lussy (1924–1965)
13. Tharzis (Cavicelli), de Seth (1924–1936)
14. Victorin (Louis-François) Gevisiez, de Posieux (1925–1947)
15. Théophile (Adolphe) Salamin, de St-Luc (1925–1974)
16. Martial (César) Chevez, de Chalais (1926–1960)
17. Olivier (Marcel) Maradan, de Cerniat (1926–1973)
18. Maurice (Jean-Joseph) Constantin, d'Arbaz (1926–1952)
19. Antonio (Joseph, Florian) Sigron, d'Obervatz (1926–1946)
20. Simon (Georges-Louis) Ruffieux, de Crésuz (1927–1971)
21. Antoine Marie (Lucien) Equey, de Villariaz (1928–1938)
22. Gélase (Jules) Ruffieux, de Crésuz (1928–1949)
23. Donatien (Albert Vital) Erath, de La Neirigue (1929–1975)
24. Marc (Louis Joseph) Dafflon, de Neyruz, Fribourg (1931–1951)
25. Exupère (Cyrille) Morard, d'Ayent (1931–1952)
26. Justin (Joseph) Barman, de Saint-Maurice (1933–1995)
27. Modeste Morard, d'Ayent, Valais (1933–1950)
28. Valère (Adolphe-César) Dousse, de Treyvaux (1934–1979)
29. Ildefonse (Henri) Ayer, de Romont (1934–1947)
30. Maurice (Marcel) Roh, d'Erde/Conthey (1934–1963)
31. Gabriel-Marie (Emile) Curty, de Montet (1935–1946)
32. Claudius (Adolphe) Stampfli, de Soleure (1935–1969)
33. Rogatien (Auguste Herbert) Schmidt, de Grattavache (1936–1987)
34. Serge (Clovis) Lugon, d'Evionnaz, Valais (1938–1976)
35. Jean de La Croix (Ernest Emile) Delacroix, de Collombey (1937–1952)
36. Bérard (Marc) Antille, de Sierre (1939–1979)
37. Chérubin (Séraphin) Olivier, de Grolley (1939–1946)
38. Antoine-Marie (Jules Joseph) Gremaud, d'Estavayer-le-Lac (1945–1971)
39. Louis (Albert) Dayer, d'Euseigne (1945–1973)
40. Angelin (Gustave) Zufferey, de St-Luc (1946–1982)
41. Frère Cyrille (Séraphin) Morard, d'Ayent (1946–1965)
42. Pierre-Marie (Robert) Magnin, de Hauteville (1946–1961)
43. Lambert (Paul) Noël, de Vuissens et Cheiry (1947–1990)
44. François Joseph (Louis) Frochoux, de Le Landeron (1947–1980)
45. Jean de Dieu (Franz) Vadi, de Martigny (1946–1955)
46. Léon (Jonas) Mauron, de Villaraboud (1947–1995)
47. Julien (Louis) Bitz, de Grône (1947–1949)
48. Victor (Robert-Albert) Golliard, de Mézières (1948–1995)
49. Jean de Dieu (Vital) Salamin, de St-Luc (1948–1975)
50. Gonsalve (Jean) Emery, de Vuissens, (1948–1982)
51. Léon Dewarrat, de Chavannes-sous-Orsonnens (1950–1954)
52. Michel (Maurice) Gabioud, d'Orsières (1950–1992)
53. Alain (Joseph) Sermier, d'Arbaz (1952–1983)
54. Jean-Léonard (Maurice) de Quay, de Salins (1953–1993)
55. Symphorien (Paul) Morel, de Silhouette-Seychelles (1953–1996)
56. Narcisse Wermeille, de Sous-Bémont (1954–1956)
57. Blaise (Louis) Favre, de St-Barthélemy (1955–1957)
58. Joseph (Henri) Prince, de Soulce (1955–1976)
59. René Rebetez, de Genevez (1955–1956)
60. Marcellin (Joseph Albert) Grillon, de Cornol (1956–1988)
61. Columban Stadelmann, de Sempach (1956–1970)
62. Modeste (Gilbert) Vesin, de Corpataux (1957–1972)
63. Exupère (Ralph) Adam, de Grande Anse/Seychelles (1960–1964)
64. Zacharie (Gabriel) Balet, de Grimisuat (1961–1965)
65. Imier (André Marc) Montavon, de Montignez (1961–1981)
66. Carmel (Charles) Schneider, de Gross-Bösingen et Fribourg (1963–1979)
67. André-Marie Koller, de Monsevelier (1964–1980)
68. Raymond Gallati, de Näfels (1966–1977)
69. Jérémie (Emile Patrick) Bonnelame, d'Anse Royale-Seychelles (1967–1994)
70. Guibert (Jean-Marc) Gaspoz, d'Evolène (1968–1979)
71. Hervé (Sigismond) Roduit, de Saillon (1970–1984; 1991–1992)
72. Marc Bristol, de l'Anse Royale-Seychelles (1971–1998; 2006–...)
73. Gervais (Antoine) Aeby, d'Etivil, de Saint-Ours (1972–1975)
74. Werner Gallati, de Näfels (1974–1977)



Photo: Procure des Missions, Offen



Le frère Marc Bristol de retour du marché.
Les Seychellois se régalent du fruit de la pêche.



Photos: Tobias Rauser



«J'ai besoin de trois prêtres»

En 1960, le premier couvent des Capucins de Tanzanie a été construit à Kasita. Auparavant, en 1950, un collège privé, avec internat, considéré comme Petit séminaire, avait déjà été construit et dirigé par les Capucins suisses à la demande de notre confrère Mgr Edgar Maranta, évêque alors de Dar es Salaam. L'Action de Noël 2022 de *frères en marche* est destiné au couvent de formation des Capucins. La rédaction s'est renseignée auprès du frère missionnaire Peter Keller de retour de mission en 2019. Il y a vécu lui-même au couvent de Kasita de 1976 à 1982

Frère Peter rayonne: «Imaginez! Voilà qu'un évêque tanzanien se présente à la porte du couvent de Kasita et demande urgemment au provincial trois frères prêtres pour son diocèse. À Kasita, il pensait les trouver». Eh bien, ce n'est pas si simple ici, pas plus qu'ailleurs. Mais cet épisode montre l'importance de ce lieu pour la formation des futurs prêtres séculiers et, plus tard, pour la formation des Capucins en Tanzanie. Il vaudrait mieux parler

de deux entités distinctes sur le même terrain. Les capucins suisses y ont d'abord construit un collège avec internat pour les jeunes du diocèse désirant devenir prêtres. C'est une chose. Plus tard, en 1960, ils édifient leur premier couvent, lieu de formation franciscaine, non loin. Soyons clairs: le collège est au service uniquement du diocèse et non de l'Ordre et les jeunes Capucins ne sont pas des anciens élèves du collège. Ils ne font pas confondre ces deux lieux de formation!

surtout leur propre objectif. Il y a d'abord eu une communauté de Capucins qui a vécu et enseigné au collège, à la demande de l'évêque. Il a été construit pour la promotion des vocations sacerdotales et l'évêque veillait à cet objectif primordial pour lui.

Pour certains missionnaires, il était clair qu'il s'agissait pour eux de former d'abord des jeunes pouvant un jour être choisis comme prêtres et non pas d'abord de chercher à implanter l'Ordre des Capucins à ce moment-là. Mais tous ne partageaient pas cet avis.

Pas de Capucins pour la Tanzanie?

Le collège et le couvent sont certes situés au départ sur le même terrain de la mission, à quelques enjambées l'un de l'autres mais ils ont chacun leur propre histoire et

Spiritualité franciscaine

Ce n'est que plus tard et par d'autres groupes de frères que l'idée de travailler à l'implantation de l'Ordre a été reprise et mise en œuvre par des Capucins tanzaniens. Le couvent des Capucins de Kasita a été fondé d'ailleurs dans ce but. Des postulants et des novices y ont été formés. Aujourd'hui, il est dédié uniquement à la formation des novices.

Les jeunes capucins viennent de Tanzanie, mais aussi de Zambie et du Kenya. Frère Peter se souvient de la difficulté qu'il y avait, au début, à transmettre le franciscanisme aux jeunes Capucins. Dans les années 1970, les livres faisaient défaut. «J'avais un seul livre en swahili, avec quelques textes franciscains», se souvient l'ancien maître des novices.

Il y avait alors, en fait durant quelques années, deux communautés de Capucins à Kasita. Les uns vivaient et enseignaient au collège,

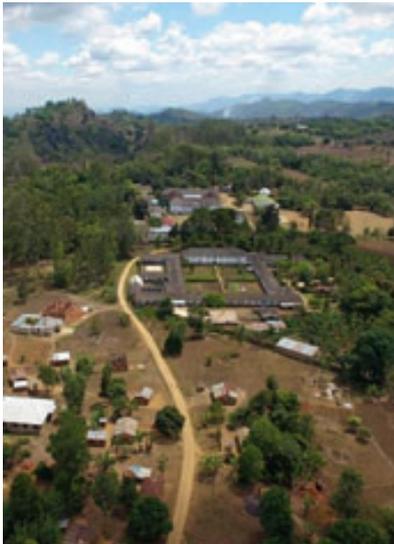


Photo: mise à disposition

Sur la photo de gauche, on voit tout au fond le séminaire et l'internat pour les étudiants de l'évêque. Au premier plan, le couvent des Capucins avec son grand jardin, également visible sur la photo ci-dessous.



Photo: Josef Haselbach

Au printemps 2022, le Provincial Josef Haselbach participa aux célébrations festives du centenaire de l'arrivée des missionnaires en Tanzanie.



Photo: mise à disposition

les autres assuraient l'accompagnement intellectuel et spirituel au couvent. Aujourd'hui, il n'existe qu'une seule communauté, celle du couvent.

Des œuvres à large impact

Le diocèse de Mahenge, suffragant de l'archevêché de Dar es Salaam, compte aujourd'hui de nombreux prêtres issus de ce collège de Kasita. Quant à l'Ordre, il comprend de nombreux frères tanzaniens, non issus du collège mais provenant de divers diocèses, dont certains sont engagés aujourd'hui dans les pays voisins. L'enseignement au collège y jouit d'une très bonne réputation. De nombreux élèves, diplôme en poche, s'installent dans les grandes villes du pays et certains y font même carrière au sein du gouvernement. Une formation au collège, c'est le succès assuré pour qui entrevoit une carrière dans la société civile!

Nous soulignons avec plaisir que l'esprit franciscain qui a animé le collège demeure toujours. Aussi

bien les étudiants du collège que les novices capucins doivent s'occuper du travail au jardin potager – les collégiens pour les besoins de leur cuisine et les frères capucins également vu qu'ils doivent cuisiner eux-mêmes et de plus s'occuper aussi des animaux pour viser à l'autonomie financière de la communauté conventuelle.

Appel aux dons pour l'avenir

Le couvent a soixante ans. C'est pourquoi *frères en marche* lance cette année, au nom de la province suisse des Capucins, l'Action de Noël en vue des travaux de rénovation plus que nécessaires. Nous comptons sur vous, chères lectrices et chers lecteurs, sur votre générosité pour notre Action de Noël 2022*.

Asante! Un tout grand merci!

*Pour ce faire, un bulletin de versement est joint à ce numéro.

Adrian Müller



Photo: Procure des Missions, Olten

La formation est essentielle pour les chrétiennes et chrétiens, tout particulièrement l'étude de la Bible.



Les bananes dont de tous les repas en Tanzanie. On l'utilise aussi pour faire de la bière artisanale.



Les novices en train de jardiner: ce travail approfondit la spiritualité de la Création et contribue à l'autonomie financière de la communauté conventuelle.

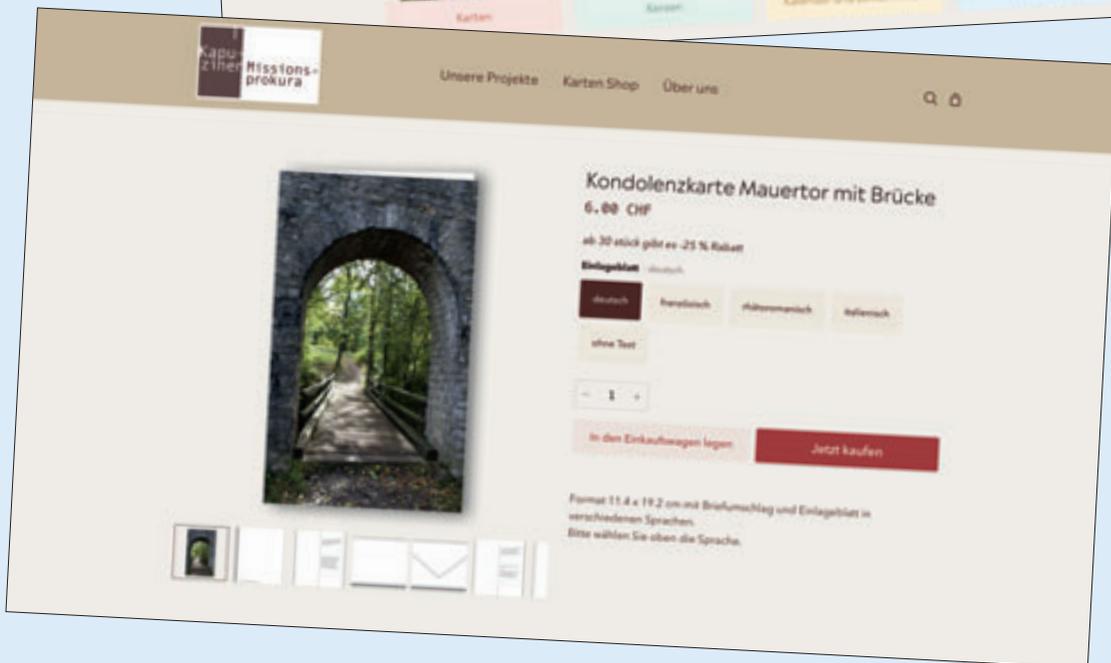
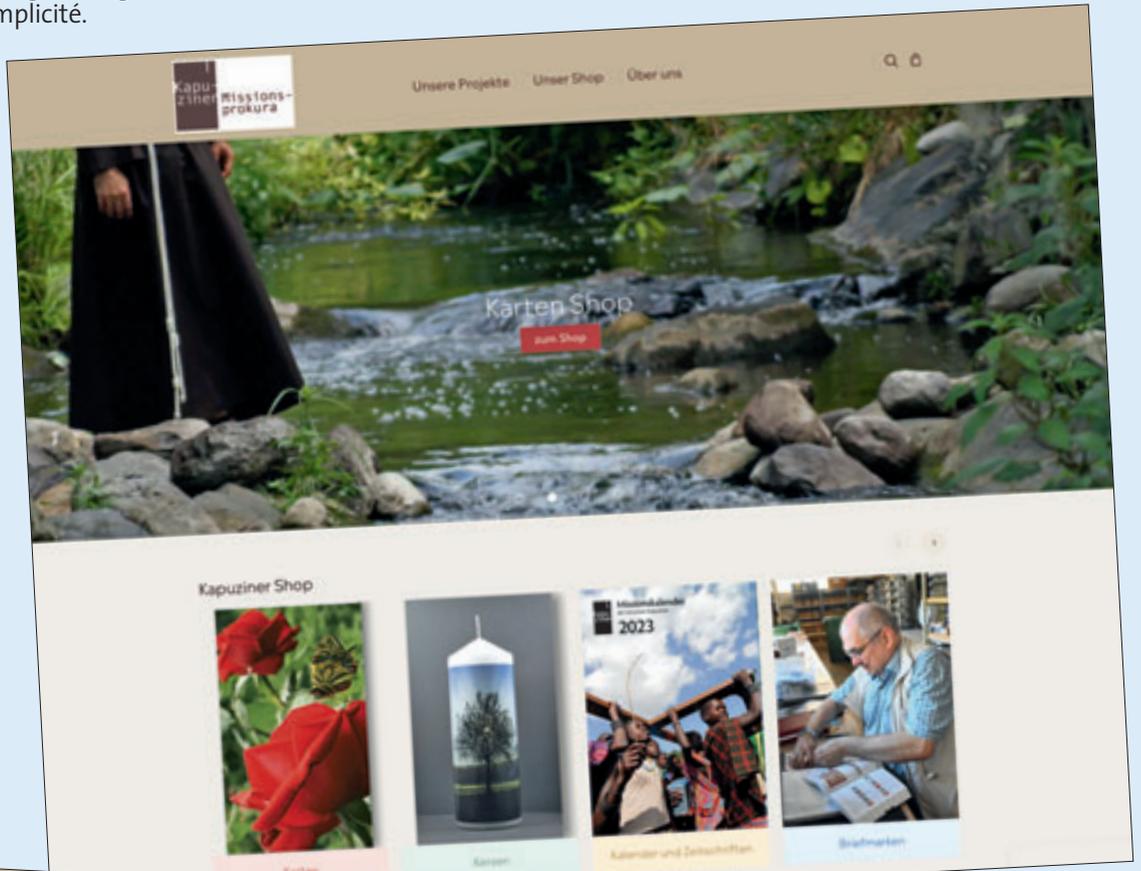
Mgr Edgar Maranta, Capucin de Poschiavo, est le premier évêque capucin de Dar es Salaam.

Bienvenue sur notre nouveau site web

La Procure de la Mission a son propre site Internet

www.missionsprokura.ch

Venez nous rendre visite sur Internet. Vous y apprendrez beaucoup sur notre travail. Vous y trouverez également un grand choix de nos produits que vous pourrez facilement commander en ligne. Ce site est pour l'instant en langue allemande, mais il est possible de passer vos commandes de cartes, bougies, magazines et calendriers en français. Selon vos désirs, en toute simplicité.





© Marius Buner, Bâle

Impresum

frères en marche 4 | 2022 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Schwytz
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires

Niklaus Kuster, Rapperswil SG;
Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 5/2022



Justice et paix s'embrassent

(Ps 85,11)

Noël est la fête de la paix. Elle est célébrée avec beaucoup d'amour, même dans un monde qui n'est

pas très pacifique. De nombreuses personnes engagées dans la grande famille franciscaine n'attendent cependant pas simplement la paix, elles s'engagent ici et maintenant pour la justice. C'est ce que rapporte *frères en marche* (5/2022).

Cependant, le travail pour la justice et la paix est très complexe et exigeant, comme le montrent les articles de ce numéro: le Capucin suisse Adrian Holderegger travaille à l'ONU comme «Ambassador for Peace». L'ONG Franciscans International (FI) s'engage depuis plus de trente ans auprès des Nations Unies. Fr. Bernard Maillard relate ses rencontres avec des prisonniers en Amérique latine et en Afrique et recommande de participer aux démarches de l'ACAT (Action chrétienne pour l'abolition de la torture).



Claire – sœur et alliée

Après avoir abordé l'amitié de Saint François pour Jacoba Francipani (voir *frères en marche* 3/22), aujourd'hui, il s'agit d'une toute autre perception de sa concitoyenne, Claire d'Assise.

Niklaus Kuster

Alors que François, fils de bourgeois, grandit en tant que nouveau riche dans la ville basse d'Assise, Claire, noble, appartient à l'ancienne élite de la société, dans la ville haute. La fille de Favarone di Offreduccio et d'Ortulana a douze ans de moins que François. Comme les filles sont alors mariées à l'âge de 14 ans, un fossé social et presque une génération les séparent.

Dans la guerre civile d'Assise de 1198, le fils de la bourgeoisie fait partie des vainqueurs, tandis que le clan de Claire doit s'exiler. L'adolescente dégage déjà son profil altruiste, tenant à partager sa nourriture avec les pauvres. Lorsque le clan veut la marier, elle s'y oppose fermement.



Photo: Niklaus Kuster

Claire et François d'Assise osèrent, au XIII^e siècle, se lancer dans une expérience nouvelle et révolutionnaire de vie en pauvreté.



Photo: Presse-Bild-Post

Claire d'Assise est la première femme à rédiger une Règle de vie et à la faire accepter. L'opposition des hommes d'Église ne réussit pas à l'infléchir.

François l'aide à fuir

En conflit avec les siens, Claire partage l'initiative de François de rassembler une «fraternité», plus bas, dans la plaine avec des compagnons de toutes couches sociales, sans aucune discrimination entre citadins et paysans, nobles, bourgeois et ouvriers, éduquées et sans éducation particulière. Ils font l'expérience de Dieu comme le père attentif et du Christ comme le maître qui les appelle à le suivre. Claire ressent le même appel et veut embrasser le Christ pauvre. Avec l'aide de son cousin Rufino, qui a rejoint le groupe naissant à l'automne 1210, les frères font tout pour que Claire et François se rencontrent à l'abri des regards, à l'évêché, où Claire peut se rendre sans éveiller de soupçons.

Le dimanche des Rameaux 1211, Claire s'enfuit de nuit de la maison. Accompagnée par sa tante Bianca et une autre compagne, elle se rendit à l'humble chapelle de la Portioncule, où Saint François et ses disciples l'accueillirent, les cierges à la main. Claire se dépouilla alors de sa robe de grand prix et François, après avoir coupé ses cheveux, la revêtit d'une grossière tunique et d'un voile écri. La jeune Claire consacra alors sa vie à la suite de Jésus-Christ.

Claire à Saint-Damien

La vie itinérante et précaire des frères n'est pas faite pour une jeune femme. François, Bernardo Quintavalle et Filippo Longo accompagnent d'abord Claire dans un couvent de Bénédictines jusqu'à ce que la famille se calme, puis chez des consacrées vivant à l'écart d'Angelo di Panzo, village sur les pentes du Mont Subasio, en dehors d'Assise, où des compagnes assisiennes la rejoignent. Elle va par la suite s'installer avec elles à San Damiano, en dessous de la ville d'Assise où François y vécut sa rencontre avec le Christ, devant le Crucifix de cette petite chapelle qu'il a relevée. Fin avril 1212. François les place sous la direction de Claire qui en devint alors l'abbesse. Des femmes de la noblesse d'Assise et sa propre mère, à la mort de son époux, les rejoignent.

Alors que les frères poursuivent leur mission itinérante d'artisans de paix, les sœurs, sédentaires, accueillent à leur porte ceux qui ont besoin d'aide.

Fraternité

Quatre frères s'installent à San Damiano et soutiennent les sœurs. François s'y rend aussi régulièrement, présent pour quelques jours ou des semaines. À la demande de Claire, il précise la forme de vie des sœurs, soutient leurs démarches radicales auprès de la Curie romaine pour vivre la pauvreté, s'inspire

La spiritualité franciscaine fait surgir la foi du terrain. Devenir homme et l'être pleinement sont les bases de notre marche à la suite de Jésus.



Photo: Presse-Bild-Poss

de la vie communautaire des sœurs pour rédiger sa règle de vie pour les ermitages et détourne Claire d'un jeûne trop draconien. C'est à San Damiano qu'il se prépare pour sa cruelle opération des yeux. C'est également là qu'il compose le Cantique de Frère Soleil, louange au Créateur et à la création qui, dans l'interaction fraternelle du soleil et de la lune, de l'air et de l'eau, du feu et de la terre, reflète à grande échelle ce que San Damiano vit à petite échelle: la fraternité, un défi pour une société pleine d'inégalités et pour une Église bien trop hiérarchisée.

Claire comme Christiana

François et Claire ne formaient pas un «couple impie» (Elke Pahud de Mortanges) et Claire n'était pas une amoureuse malheureuse (Helmut Feld). François l'appellait affectueusement «*Christiana*», tout à fait une avec le Christ. Leur amitié en Dieu lui faisait lever les yeux vers elle avec admiration, et Claire s'émerveillait de son attachement au Christ tout en étant toujours en chemin. Sont-ils amis? Martina Kreidler-Kos, théologienne allemande, parle plutôt d'alliés en ce qui les concerne. Claire mourut en 1253 et fut canonisée dès 1255 par le Pape Alexandre IV.



Photos: Adrian Müller

En dessus de la chapelle de Saint Damiano, se trouvait le dortoir des Sœurs. Au fond, à droite, dormait Claire d'Assise. Elle y a surmonté ses souffrances physiques.



Claire et ses consœurs vivaient à Saint Damiano. Elles géraient la vie communautaire et elles soignaient également les frères malades et les pauvres.

Une fille handicapée prise en charge par les Sœurs de Ste. Elisabeth, une fondation franciscaine du P. Maurice Roh, de Conthey. Aujourd'hui, elles ont fusionné avec les Filles de Marie.

Photo: mise à disposition

